



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

# FJORD



Écrit et réalisé par **Cristian MUNGIU**  
Roumanie / Norvège 2026 2h26 **VOSTF**  
(norvégien, anglais, suédois, roumain)  
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,  
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

**PALME D'OR, FESTIVAL  
DE CANNES 2026**

Chaque nouvelle œuvre de Cristian  
Mungiu, philosophe autant que ci-

néaste, est captivante et relève de l'ex-  
périence de pensée, nous amenant –  
dans un cheminement en fin de compte  
très socratique – à nous questionner,  
à douter et nous débarrasser de nos a  
priori et certitudes, sans jamais nous im-  
poser sa propre vérité. S'appuyant sur  
des recherches toujours très documen-  
tées, il fait de chacun de ses films une  
allégorie ancrée dans le réel, comme au-  
tant de mythes de la *camera obscura*.

Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre,  
de douter et de comprendre ; j'aurais  
l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne  
faisait que confirmer au spectateur les  
idées qu'il avait avant de voir le film. »

Dans son précédent film, *R.M.N.*, le ci-  
néaste dressait déjà de l'Europe le por-  
trait linguistique chaotique d'une Babel  
moderne. Premier film situé en de-  
hors de la Roumanie, l'histoire de *Fjord*

**N°183 du 26 août au 29 septembre 2026 • Entrée : 7€ • 1<sup>re</sup> séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places**

# FJORD



se déroule en Norvège et quatre langues y sont parlées. Le casting est plus international et on y retrouve Sebastian Stan, américain d'origine roumaine, troquant la perruque orange trumpiste de *The Apprentice* pour une belle calvitie scolastique toute luthérienne, ainsi que Renate Reinsve, Norvégienne, que l'on a vue notamment dans le très beau *Valeur sentimentale*. Tous deux, Mihai et Lisbet Gheorghiu, chrétiens évangéliques qui ont quitté la Roumanie pour s'établir en Norvège, forment avec leurs cinq enfants un foyer bi-national aimant qui a tout de la famille modèle. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et ils portent une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté, Lisbet proposant son aide au vieux père handicapé de Mia. La fille des voisins, Noora, sympathise à l'école avec les deux aînés Gheorghiu, en particulier avec Elia qui devient sa grande copine.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia et le signale par automatisme procédural à la représentante du service de protection de l'enfance. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants, sans qu'ils puissent s'en défendre. Procès, cam-

pagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétaire et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question, avec les enfants au beau milieu découvrant à la fois la liberté qu'offrent les démocraties scandinaves mais aussi l'appareil aux mécanismes ouatés mais répressifs et normalisateurs des sociétés dites libérales. Car personne ici n'est exempt d'a priori, à commencer par la représentante de l'institution de protection de l'enfance dont on voit bien qu'elle n'apprécie guère le conservatisme de l'éducation pratiquée par les Gheorghiu. Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empêtrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endocritisme jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Bras de mer étroit, très escarpé, les eaux saumâtres d'un fjord proviennent du mélange entre de l'eau salée et de l'eau douce, mais la salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, à l'image de nos sociétés dites libérales, normatives et de plus en plus polarisées. À la veille de la rentrée scolaire d'une année très politique qui sera dominée par une vague caniculaire de manipulations et de post-vérités, on aura plus que jamais besoin de débattre avec sérénité et ouverture d'esprit, et ce vent de fraîcheur philosophique scandinave est particulièrement bienvenu.

## Avec Cyclable

*Roulez jusqu'au bout de la nuit*



Testez gratuitement nos vélos  
dans nos 2 magasins

### Cyclable Castelnau

3 place Charles de Gaulle  
34170 Castelnau-le-Lez  
09 74 04 17 70

### Cyclable centre

7 bis Quai des Tanneurs  
04 67 10 07 77



## CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas.

Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).

Le café est ensuite torréfié localement.

Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.

Renseignements :

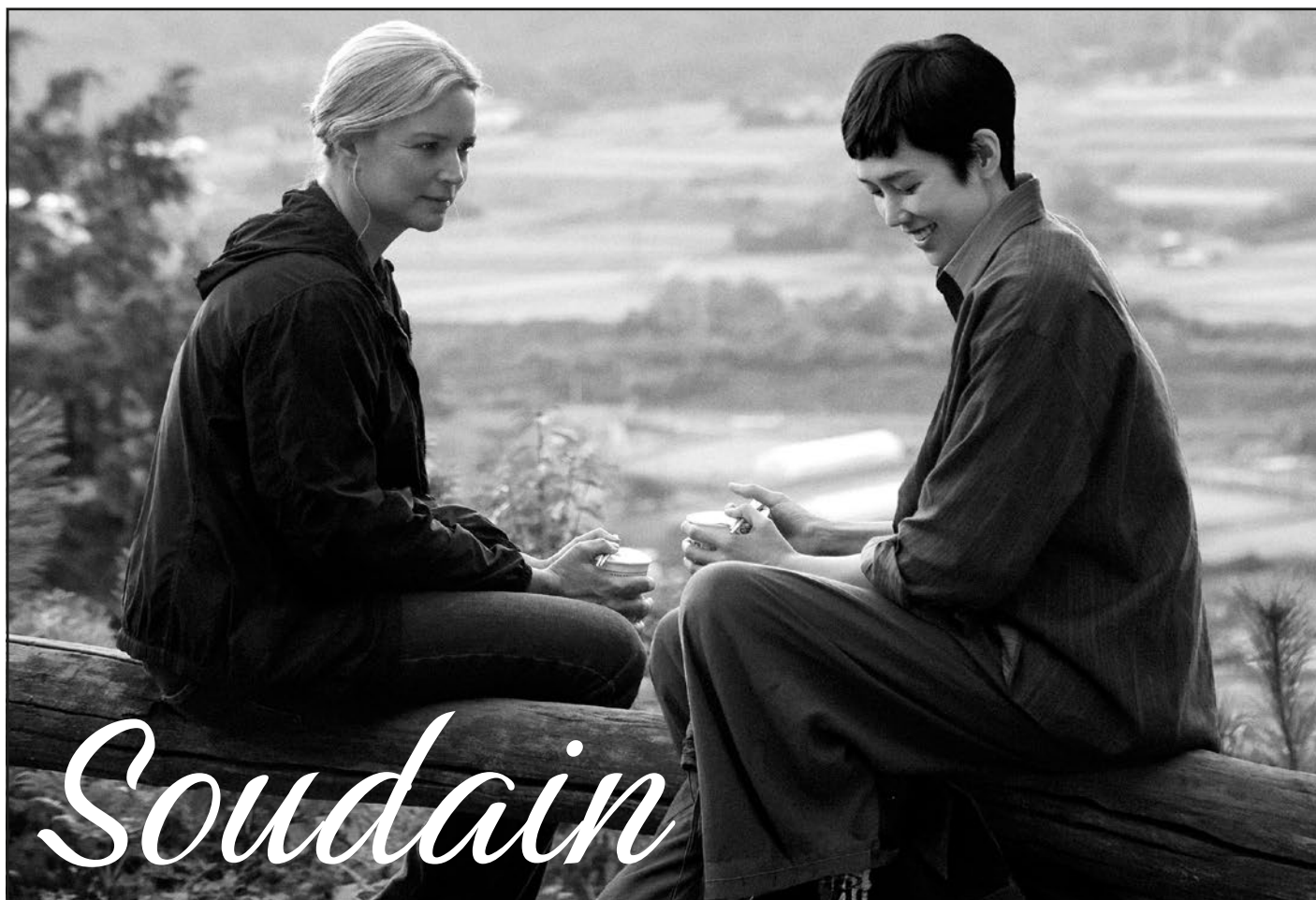
[mutvitz34@laposte.net](mailto:mutvitz34@laposte.net)

**Mettez votre PUB  
Dans la Gazette**

[montpellier@cinemas-utopia.org](mailto:montpellier@cinemas-utopia.org)

**04 67 52 32 00**





# Soudain

**Réalisé par Ryûsuke HAMAGUCHI**

Japon / France 2026 3h15

**VOSTF** (français et japonais)

avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel...

**Scénario de Ryûsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré de *Quand la vie prend un tournant inattendu*, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono**

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :  
double prix d'interprétation  
pour Virginie Efira et Tao Okamoto**

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryûsuke Hamaguchi réussit parfaitement le dépaysement de son cinéma singulier, inimitable, dans notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits

amples et harmonieux dont il a le secret – on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travelings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin, à l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne comme une

évidence mais qui semble anachronique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice et scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.



# TROIS ADIEUX

(TRE CIOTOLE)

**Réalisé par Isabel COIXET**

Italie / Espagne 2025 2h02

**VOSTF** (italien)

avec Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi, Francesco Carril, Silvia D'Amico, Sarita Choudhury, Lorenzo Terenzi...

**Scénario d'Isabel Coixet et Enrico Audenino d'après le roman *Tre ciotole*, de Michela Murgia**

Une image du ciel de Rome, rougeoyant au-dessus des monuments millénaires surplombés par un vol tournoyant de milliers d'étourneaux – impressionnants rassemblements de piafs criards qui se formeraient instinctivement, tente de nous expliquer une voix off, pour éviter les attaques d'oiseaux prédateurs. « Et si c'était pour le simple plaisir de la voltige » ? Ce plan, qui ouvre et ferme délicatement ce film élégant et sans pathos, en résume magnifiquement la poésie existentielle. Au cœur de la parenthèse aérienne enchantée, la difficile, grave et belle question de l'acceptation de notre finitude : comment sortir de la peur, du silence, comment faire et dire les choses tant qu'il en est temps ?

Elle est prof de sport dans un lycée, il est chef d'un restaurant gastronomique, en

pleine ascension. Marta et Antonio forment un joli couple de quadragénaires amoureux, ils ont tout le reste de leur vie devant eux. Pourtant, au retour d'une soirée d'inauguration écourtée par le départ de Marta, une dispute éclate, Antonio reprochant à Marta de se désintéresser de sa carrière et de ses obligations sociales. Une bisbille des plus banales, que tous les couples ont vécu – qui s'amplifie déraisonnablement, prend un tour plus radical et conduit de fil en aiguille Antonio à décider de quitter brutalement sa compagne, laissant Marta sidérée. S'ensuit pour la jeune femme une période de profonde apathie, puis de colère, qu'elle exprime en ligne en se déchaînant vachardement en commentaires anonymes incendiaires sur le restaurant d'Antonio, ou en s'inventant, pour contrarier son ex, un compagnon imaginaire inspiré d'un chanteur célèbre de K Pop. Mais Marta ne se remet pas de la séparation, perd l'appétit, est prise de nausées qu'elle tente de soigner par le mépris – jusqu'à ce qu'un contrôle médical lui révèle qu'elle est rongée par un cancer métastasé, aux chances de guérison minimes. Après avoir encaissé la nouvelle, Marta décide qu'il n'est que temps de redéfinir ses priorités et de se réapproprier le cours de sa vie.

Directement adapté du roman autobio-

graphique de l'Italienne Michela Murgia, elle-même condamnée à 51 ans par un cancer, le film d'Isabel Coixet a l'infini mérite de ne jamais être tire-larmes et de valoriser au contraire, dans un voyage à la destination inéluctable, tous les petits plaisirs dont on se prive ou qu'on remet sempiternellement à plus tard dans le train-train de nos activités quotidiennes. Ou comment le sentiment d'urgence provoque paradoxalement la nécessité de profiter, de prendre son temps. Écouter de la musique, savourer une glace à la recherche de ses souvenirs d'enfant gourmande, redécouvrir sa ville (Rome est un personnage à part entière du film, qui rend magnifiquement hommage aux quartiers du Trastevere et du Testaccio), flirter sans arrière-pensées avec un collègue timide, charmant et drôle, s'ouvrir aussi aux autres, retrouver une sœur injustement malmenée dans le passé : il s'agit de remplir magnifiquement son temps compté pour se faire du bien – et en faire aux autres. Et c'est ainsi – grâce en particulier à une brochette de comédiens d'une magnifique vitalité (au premier rang desquels Alba Rohrwacher, merveilleuse) – qu'un film qui aurait pu (aurait dû ?) verser dans le pathos lacrymal ou pour le moins déchirer le cœur, se mue en une ode lumineuse et joyeuse à la vie.

# DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



**Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT**  
France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboah, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie-Française

Est-ce qu'on n'aurait pas toutes et tous, au fond, en nous, plus ou moins caché, plus ou moins assumé, quelque chose de la Comédie-Française ? Cette manière volontiers grandiloquente d'appréhender les petits drames quotidiens de la vie. Ces articulations fortement marquées quand il s'agit de bien faire passer un message. Ce goût de la répartie, du rythme, sans oublier l'amour des mots,

l'appétence pour les grandes passions dévorantes (le cinéma, mais aussi le sudoku ou candy crush)...

Est-ce qu'on ne rêverait pas toutes et tous, au fond, de faire partie de la troupe du Français ? Fuir l'homo normalus pour côtoyer les plus grands, Cyrano, Hamlet, Médée, Antigone ? Ne plus avoir à se soucier du poison dans nos assiettes, du prix de notre prochain plein d'essence, des coulées brunes, du blues à l'âme et des milliardaires... Car l'art, c'est scientifiquement prouvé, est le meilleur remède à tout ce qui nous emmerde.

Osons donc nous jeter sans retenue et avec joie dans cette délicieuse comédie qui nous ouvre les portes de la Maison de Molière, nous promène dans les coulisses du Français, des loges à la salle Richelieu, là où depuis 1799 se jouent les pièces les plus illustres du

« Répertoire ». C'est une fantaisie brillante, ramassée en 1h15, autant dire qu'il n'y a pas de gras, pas de temps mort, rien à jeter, tout à garder. Et c'est évidemment joué de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la « Maison » et que chaque réplique est pensée comme celle, vive, enlevée, d'une pièce de théâtre, façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants de ces artistes qui se prêtent avec jubilation à ce jeu, *De la Comédie-Française* est bien sûr un vibrant hommage rendu à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision et à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa première mise en scène à la Comédie-Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des dernières répétitions, rien ne se passe comme prévu. Les égos tout comme les corps font des étincelles – et la tension monte. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture prévue pour la première... Le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi, pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !





# HISTOIRES DE LA NUIT

**Écrit et réalisé par Léa MYSIUS**

France 2026 1h54

avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Benoît Magimel, Monica Bellucci, Tawba El Gharchi, Paul Hamy...

**D'après le roman de Laurent**

**Mauvignier** (Les Éditions de Minuit)

En deux films (le très remarqué *Ava*, 2017, et surtout le trop mésestimé *Les Cinq diables*, 2022) et quelques collaborations à l'écriture (avec notamment André Téchiné, Arnaud Desplechin, Jacques Audiard... mazette !), Léa Mysius est devenue une personnalité marquante du cinéma français. On attendait avec une grande curiosité son nouveau projet et elle nous prend bille en tête en s'attaquant frontalement au film de genre : *Histoires de la nuit* est un vrai « home invasion » au cœur de la campagne française, un thriller sans concession qui nous tient en haleine, la réalisatrice créant d'emblée une ambiance sourdement oppressante avant d'orchestrer de main de maître une montée permanente de la tension. Il faut souligner que Léa Mysius adapte ici – librement mais avec une grande fidélité à l'esprit du texte – le texte éponyme de Laurent Mauvignier, qui lui-même accomplissait un parcours comparable vers le roman noir revisité.

Dans une ferme isolée, nous faisons la connaissance de la petite famille formée par Thomas (Bastien Bouillon), Nora (Hafsia Herzi) et leur fille Ida (Tawba El Gharchi). Aujourd'hui est un jour un peu particulier : c'est l'anniversaire de Nora et il faut célébrer l'événement comme il se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voisine Cristina (Monica Bellucci), prépare les festivités pour Nora avant son retour du travail.

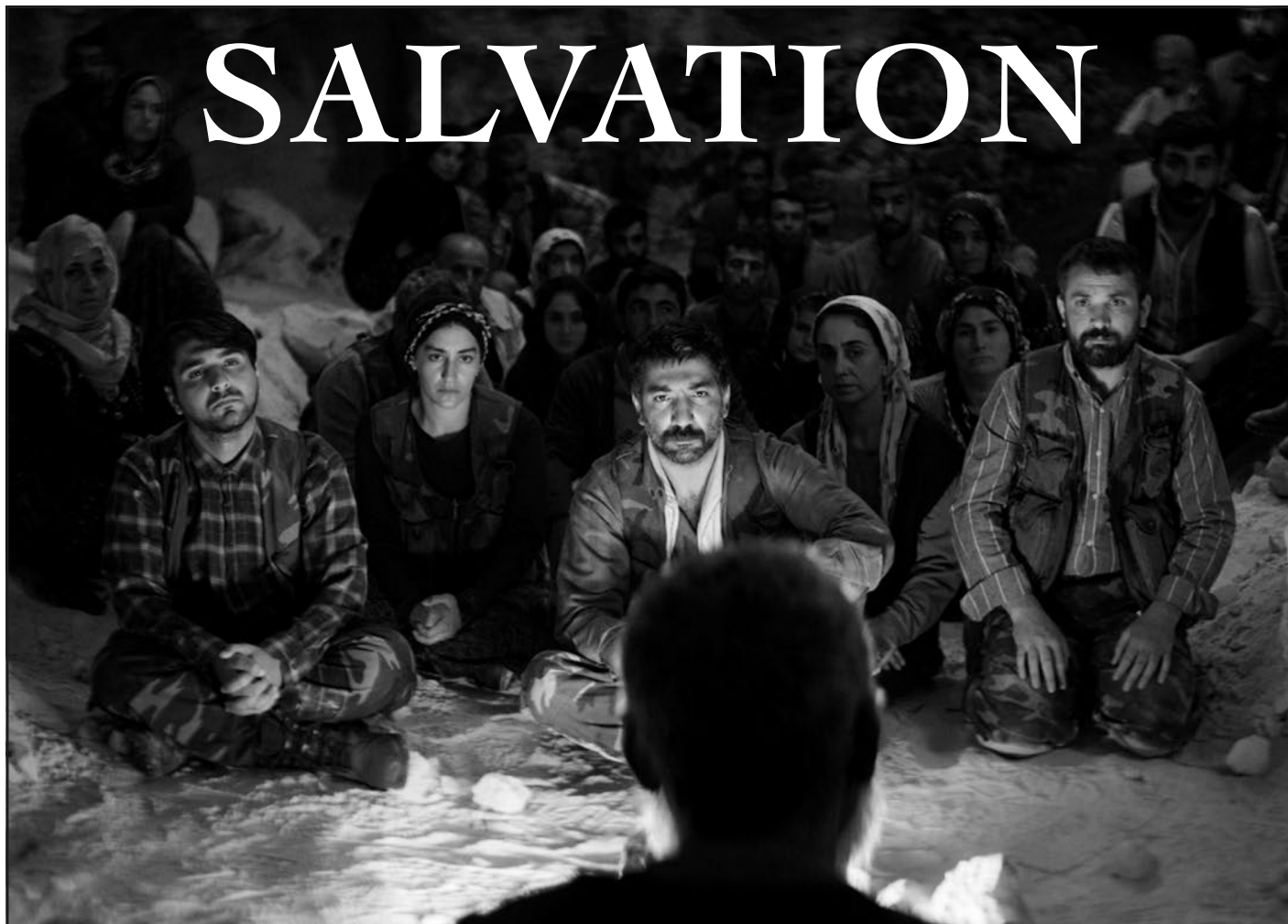
Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre comme une chronique familiale plutôt calme, presque classique, même si, comme on l'a dit plus haut, l'inquiétude rôde. Mais tout bascule avec l'irruption d'un homme, puis deux, puis trois... Trois frères menés par l'aîné, le très inquiétant Franck (Benoît Magimel), qui vont prendre la famille en otage le temps d'une nuit. À partir de cet instant, la pression ne retombe plus et le film change complètement de visage : il se transforme en un huis clos implacable, qui se partage entre deux lieux se faisant face, à la fois opposés et complémentaires. D'un côté, la maison-atelier de Cristina, ultra-moderne et élégante, baignée de teintes bleutées et froides. De l'autre, la ferme rustique de Thomas, qu'il n'en finit pas de rénover, filmée avec des couleurs plus chaudes

et accueillantes. À travers cette opposition visuelle, Léa Mysius met également en scène un contraste social et culturel : d'un côté une femme aisée et cultivée, une artiste au-dessus des contingences financières, de l'autre une famille modeste qui visiblement tire le diable par la queue. Une différence de milieu qui enrichit le récit et amplifie la tension qui s'installe peu à peu. C'est aussi ce qui rend le film si excitant : ces deux espaces deviennent progressivement deux scènes de crime potentielles. On se demande constamment de quel côté de la cour ça va se gâter, pourquoi et comment...

Au fil de la nuit, les secrets et les non-dits de la famille remontent peu à peu à la surface. Et c'est justement l'une des grandes forces du film : il nous pousse à interroger la vérité affichée par chacune et chacun. La frontière entre les « gentils » et les « méchants » reste volontairement floue, ce qui renforce encore le mystère et le suspense.

Difficile de ne pas penser à *Funny games* de Michael Haneke, un grand classique de cinéma perturbant qui n'a pas fini de diviser ses spectateurs... Léa Mysius, de son côté, cite plutôt comme référence *A history of violence* de David Cronenberg... Une chose est sûre, c'est que la cinéaste ne tombe jamais dans la surenchère ou le voyeurisme, maîtrisant de manière beaucoup plus subtile son entreprise de déstabilisation du public. Ça vaut le coup de venir voir comment elle joue avec nos nerfs !

# SALVATION



(KURTULUŞ)

**Écrit et réalisé par Emin ALPER**

Turquie 2026 2h **VOSTF**

avec Caner Cindoruk, Berkay Ateş, Feyyaz Duman, Naz Göktan, Özlem Taş, Eren Demir...

**FESTIVAL DE BERLIN 2026 – OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY**

C'est vieux comme le monde. L'angoisse séculaire des voisins qui, d'un village à l'autre, se regardent en chien de faïence. Confits dans leurs haines cuites et recuites, paralysés par leurs trouilles, aveuglés par leurs jalousies, sclérosés par leurs désirs de vengeance, étriés par leurs croyances, terrifiés à l'idée d'être « grand-remplacés » : partout les mêmes, prêts à prendre les armes, en tous lieux, en tous temps, quelle que soit leur culture, depuis les arides plateaux bas-alpins chers à Giono jusqu'aux steppes désolées de l'Islande en passant par le Jourdain, les pentes escarpées du Tyrol ou les mille collines du Rwanda... Et quoique Bradbury n'ait pas abordé le sujet dans ses Chroniques, on gage que, si deux familles martiennes se sont un jour établies à un jet de pierre l'une de l'autre sur les contreforts des « collines bleues » de la planète rouge, elles n'ont pas mis deux générations à

se bouffer le nez et envisager de s'entretuer. Ce sont les Montaigu et les Capulet. Les Velrans et les Longeverne. Les O'Timmins et les O'Hara.

Ici, dans le sud-est de la Turquie : ce sont les Hazeran et les Bezari. Deux clans. Deux familles. Deux hameaux kurdes : l'un, accroché aux contreforts de la montagne, peuplé par les bergers Hazeran, domine les terres fertiles de la plaine et le « village d'en bas » des cultivateurs Bezari. Lesquels Bezari, après avoir longtemps abandonné leurs terres (on ne sait pas vraiment pourquoi), laissant de facto aux Hazeran toute latitude pour se les approprier, reviennent peu à peu s'y établir. On comprend que, même de plein droit, cette « remigration » n'enchantait guère (c'est un euphémisme) nos fiers et taiseux montagnards qui, dans leur fièvre obsessionnelle, se voient déjà envahis, submergés, grand-remplacés par des hordes exogènes. Pis : alors que par exception et dans le cadre d'une lutte coordonnée contre « les terroristes », les valeureux Hazeran ont obtenu le droit de porter des armes, de constituer une milice assermentée qui tient la montagne en coupe réglée, l'État turc se prépare, dit-on, à octroyer aux Bezari le même permis et à leur fournir les mêmes armes. Fort heureusement, le chef à la fois spirituel et temporel de la communauté Hazeran, le sage et lettré cheikh

Ferit, s'efforce de contenir ses troupes et prône la coexistence pacifique avec le voisin Bezari. Mais si son pouvoir, hérité de son père, ne semble pas contestable, sa position est loin d'être majoritaire. Et tandis que la pression monte, que les affrontements de proximité se multiplient, que les signes plus ou moins divins, plus ou moins surnaturels, se font plus explicites, une conspiration de vêt-en-guerre s'organise autour du propre frère du cheikh – le fruste, illettré et superstitieux Mesut – pour prendre le pouvoir. Et défendre enfin des envahisseurs « leurs » terres de la plaine. Au risque de mettre le pays à feu et à sang.

Cet affrontement deux fois fratricide est au cœur d'un magnifique western contemporain. Plus dans la veine de Sergio Leone que de John Ford, le cinéaste joue à merveille de l'immensité et de l'étrangeté des décors, des tensions silencieuses, des regards en coin sous les paupières plissées de paysans mutiques mais qui n'en pensent pas moins, des nuits inquiétantes, des lumières écrasantes, pour mieux souligner l'inéluctable autant qu'extrême violence du drame qui vient. Un western-kebab en quelque sorte : ample et rugueux comme la terre rocailleuse des paysages (magnifiques) où se déploie sans coup férir le petit théâtre de la folie des hommes.

# TROIS FILMS D'AKIRA KUROSAWA

Trois chefs-d'œuvre de la veine historique de Kurosawa, tous trois interprétés par son acteur fétiche Toshiro Mifune (ils ont tourné 17 films ensemble !). En version restaurée 4 K

## LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

(KUMONOSU-JÔ)

Japon 1957 1h49 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Isuzu Yamada, Takashi Shimura...

**Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Macbeth* de William Shakespeare**

Le commandant Washizu, à qui un esprit a prédit qu'il deviendrait le seigneur du château de l'Araignée, est influencé par sa femme pour que la prophétie se réalise. Kurosawa transpose *Macbeth* de Shakespeare dans le Japon féodal et réussit l'union parfaite des deux cultures européenne et japonaise. Les décors extérieurs, dont le fameux château de l'Araignée, ont été construits au pied du mont Fuji : la brume constante qui s'en dégage rapproche parfois le film du genre expressionniste, mais c'est aux codes du théâtre nô que Kurosawa emprunte l'épure des décors minimalistes ou l'expression et la gestuelle des personnages, celles des mimiques de Toshiro Mifune, les traits déformés par la terreur, ou celles du visage d'Isuzu Yamada, masque impassible et froid. Visuellement sublime, *Le Château de l'Araignée* est une œuvre phare dans la filmographie de Kurosawa, une somme d'images fortes qui résonnent, encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif.



LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

## LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

Japon 1958 2h19 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara...

**Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa**

Dans le Japon du XVI<sup>e</sup> siècle en pleine guerre civile, deux paysans trouvent un trésor sur un champ de bataille déserté, tandis qu'un général et une princesse du clan vaincu, cachés dans une forteresse, cherchent à rejoindre un territoire allié. *La Forteresse cachée* est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », Kurosawa traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki ou le sens de l'honneur face à la cupidité des hommes. Bien que situé dans le Japon féodal, le film n'en garde pas moins un caractère universel – démonstration faite avec le cinéaste américain George Lucas qui trouva dans

cette histoire une influence majeure pour sa saga mythique *Star Wars*.

## SANJÛRÔ

(TSUBAKI SANJÔRÔ)

Japon 1962 1h35 **VOSTF** Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai, Keiju Kobayashi...

**Scénario de Ryôzô Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après *Jours de paix* de Shûgorô Yamamoto**

Sanjuro, un ronin aussi fruste que fin stratège, sauve neuf jeunes samourais d'un guet-apens. Ceux-ci le prennent alors comme chef dans la guerre qu'ils veulent mener contre la corruption de leur clan.

Kurosawa s'amuse ici à démythifier le genre du film de samourais au profit de la comédie, le constant décalage entre l'être et le paraître étant à l'origine de nombreuses scènes très drôles. En dépit de son intrigue centrée sur la lutte des clans, *Sanjuro* peut être envisagé comme un pamphlet contre la violence qui met à mal les traditionnels codes de l'honneur japonais. Un film au rythme implacable et au scénario brillant.



LA FORTERESSE CACHÉE

**Vendredi 4 SEPTEMBRE à 19h**, séance en partenariat avec l'association **So Bollywood**.  
Projection suivie d'une discussion animée par **Amandine D'Azevedo**, maîtresse de conférences  
en Études Cinématographiques à l'université de Montpellier Paul-Valéry.



(RISE ROAR AND REVOLT)

**Écrit et réalisé par S.S. RAJAMOULI**  
Inde 2022 3h07 **VOSTF**  
avec Jr NTR, Ram Charan, Alia Bhatt,  
Alison Doody, Ray Stevens...

Attention, voici une fresque hors normes qui va vous garder épaté dans votre fauteuil pendant plus de trois heures, vous procurer un indiscutable plaisir presque enfantin à suivre les péripéties de deux forces de la nature et traverser, avec elles, tout un pan de l'histoire coloniale de l'Inde dans un grand souffle épique qui balaie tout sur son passage. Un film révolutionnaire !

L'Inde dans les années 1920, sous domination coloniale britannique. La population locale subit les pires exactions. Lorsqu'une jeune fille du peuple Gond est enlevée par l'administrateur de la colonie et son épouse, Bheem, son protecteur, prend la tête de la résistance et part la retrouver. Il rencontre sur sa route Raju dont il ignore encore que, sous l'uniforme de l'opresseur, il a été engagé pour l'arrêter. L'un a le caractère du feu, l'autre celui de l'eau. Tout les oppose, ou presque, et pourtant, ils vont cheminer ensemble poursuivant deux quêtes aux antipodes l'une de l'autre...

Avec *RRR*, le réalisateur nous transporte dans une œuvre mythique qui fait fi de toute vraisemblance. Intéressé par les parcours de Alluri Sitarama Raju et

Komaram Bheem, deux révolutionnaires indiens des années 1920, S.S. Rajamouli s'est imaginé ce qu'il aurait pu se passer si les deux hommes s'étaient rencontrés et étaient devenus amis... Avec cette histoire de sauvetage d'une jeune fille indienne enlevée par les colons britanniques, doublée d'une intrigue d'infiltration des forces d'occupation, le cinéaste convoque deux figures historiques pour les transformer en héros mythologiques d'un récit épique et merveilleux.

Incroyable patchwork de genres, mêlant film d'action, comédie musicale, romance, pamphlet anticolonialiste et film de guerre, l'œuvre déploie une mise en scène d'une inventivité constante, où les scènes d'action prennent la forme de véritables chorégraphies et où la danse devient un combat, comme lors de cette mémorable séquence de bal qui voit Indiens et Britanniques s'affronter jusqu'à l'épuisement. *RRR* regorge de morceaux de bravoure particulièrement marquants : une arrestation spectaculaire au milieu d'une foule récalcitrante, un concours de danse endiablé, le sauvetage d'un enfant pris dans les flammes – moment fondateur de l'amitié entre les deux héros – ou encore l'attaque du palais, aussi inventive que grandiose.

Le cinéma de Rajamouli ne craint jamais les excès de l'emphase, de l'in vraisemblance ou d'un manichéisme pleinement assumé. On assiste à une véritable bande dessinée vivante exaltant les exploits de révolutionnaires aux allures de

super-héros, dotés d'une force herculéenne, dans un scénario brassant de nombreux thèmes : le colonialisme, le racisme, la trahison, l'amitié ou encore les faux-semblants, le tout avec beaucoup d'humour.

Koduri Srisaia Sri Rajamouli, 53 ans et 12 longs-métrages réalisés depuis 2001 (la plupart inédits en France), est devenu ces dernières années un phénomène du cinéma indien, piquant la curiosité du marché international avec des films fabriqués dans l'État méridional de l'Andhra Pradesh, dialogués en telougou, qui battent en matière d'excentricité le cinéma Bollywoodien de Bombay ! Des films incongrus, extravagants, proposant un climat encore jamais vu sous nos latitudes... C'est véritablement une année « rajamoulienne » qui se donne libre cours en France : certains ont déjà pu apprécier la singularité époustouflante du réalisateur dans *Eega*, la *mouche vengeresse*, mêlant métempsychose hindouiste, loi du karma et Tex Avery, programmé dans nos salles en avril, où un jeune homme, écrasé par le prétendant de celle dont il est follement épris, se réincarne en mouche pour se venger, et la Cinémathèque de Paris vient de lui consacrer une rétrospective. Gageons donc qu'avec le soutien du distributeur Carlotta, l'ensemble de son œuvre atteindra enfin nos salles, pour le plaisir d'un spectacle digne du grand écran !

La séance du **vendredi 18 septembre à 20h** sera suivie d'une discussion en présence de membres d'**ATTAC**.



# FINI DE RIRE !

## L'humour politique au garde-à-vous ?

**Film documentaire réalisé par  
matéo LARROQUE, Clara MENAIS  
et Mila BRANCO**

**Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE**  
France 2026 1h37

avec la participation plus ou moins volontaire de Guillaume Meurice, Lionel Dutemple, Sandrine Alexi, Audrey Vernon, Thomas VDB, Mathieu Madénian, Edgard Yves, Bruno Gaccio, Akim Omiri, Florence Mendez, Djamil le Shlag, Kevin Razy, Jean-Pierre Canet, Adrien Dénouette, Stéphane Guillon, Philippe Val, Maxime Saada, Sibyle Veil, Vincent Bolloré...

Arrêtons-nous un instant, posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et observons un instant le panorama dévasté de la satire politique en France. Stéphane Guillon viré de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015, puis supprimés de Canal + en 2018 après avoir été, une fois leurs auteurs historiques poussés vers la sortie, vidés de tout le mordant qui faisait leur charme. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Élysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe de Nagui sur France Inter. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir qualifié le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu (responsable

d'un génocide à Gaza), de « nazi sans prépuce »...

En quinze ans, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Après avoir flingué le journalisme d'investigation, le rouleau compresseur mis en place par de puissants intérêts économiques et politiques, obéissant à une logique systémique implacable, s'est mis à traquer ceux qu'on appelait autrefois les « fous du roi ».

Off investigation, media indépendant et libre né des décombres du journalisme d'investigation télévisuel, décrypte le mécanisme de mise au silence d'humoristes qui dérangent les pouvoirs. Fascinant, glaçant, mais fort heureuse-

ment d'une drôlerie incisive, Fini de rire ! (ne pas oublier le sous-titre, qui interroge à bon escient : L'humour politique au garde à vous?) dresse un tableau d'ensemble implacable de l'audiovisuel peu à peu privé d'humour, de la fin des années 1980 à aujourd'hui.

Le constat et le grand flash back jusqu'aux années Sarkozy dressé par l'équipe de Off Investigation est sans appel : si le petit homme à talonnettes amateur de yaourts en milieu carcéral a inauguré une reprise en main de l'audiovisuel avec entre autres sicares, le funeste Philippe Val fossoyeur du Charlie Hebdo réjouissant des origines, on voit la parfaite continuité avec l'ère Macron qui, de manière moins visible mais aussi violente, fait pratiquer la censure par le service public.

Autre terrible évidence : s'il est facile de dénoncer C News et les chaînes du groupe Bolloré, ses accointances avec les partis d'extrême droite et son travail pour banaliser le langage et les thèses politiques des mêmes partis, le film démontre au sein du service public la reprise également des mêmes thèses et des mêmes terminologies, et la censure qui s'opère contre tous ceux qui s'y opposent par la rhétorique ou l'humour.

Alors que l'on se moquait dans les années 1970/1980 de l'audiovisuel, de l'ORTF aux ordres de De Gaulle face à un Mitterrand qui libéra en 1981 les radios libres, le schéma est devenu beaucoup plus trouble et les seuls espaces de liberté, on les doit au privé, parfois dans le cadre d'un jeu opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse qui se construit ainsi une image. Mais jusqu'à quand ? Alors que le Conseil National de la Résistance au lendemain de la guerre en appelait à l'indépendance des médias face au pouvoir du politique et des puissances d'argent, après les funestes années où les grands patrons de presse s'étaient mis au service de la collaboration, ces glorieux héros se retourneraient probablement dans leur tombe en voyant comment l'information et le débat politique sont traités dans les médias. Et le film résonne comme un appel aux fondamentaux de 1946.



# LES SURVIVANTS DU CHE



**Film documentaire écrit et réalisé  
Christophe Dimitri RÉVEILLE**  
France 2026 1h38  
(français, anglais et espagnol)  
avec la voix de Vincent Lindon

Autant l'annoncer d'emblée, *Les Survivants du Che* est certes un film documentaire historique, politique très solidement étayé – mais aussi un film de traque, un suspense, un véritable « survival movie ». Quoiqu'on en connaisse peu ou prou la fin, impossible de ne pas être de bout en bout happé par cet incroyable récit picaresque, qui remet aussi pas mal de pendules à l'heure...

S'il est bien une figure populaire connue à travers le monde, c'est bien celle d'Ernesto Rafael Guevara de la Serna, dit Che Guevara. Pas un endroit du globe où l'on ne croise une affiche, un drapeau, un t-shirt à l'effigie du révolutionnaire argentinocubain. Nous connaissons tous plus ou moins son histoire, ainsi que les circonstances de sa mort. Pour rappel, après le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Che Guevara, accompagné de fidèles guérilleros, tente d'étendre le soulèvement au-delà de l'île de Cuba. En 1966, il s'introduit secrètement en Bolivie afin d'y lancer un nouveau foyer révolutionnaire. L'année suivante, il est capturé par l'armée bolivienne, qui bénéficie alors du soutien de la CIA. Le film débute précisément au moment de l'exécution de Che Guevara, le 9 octobre 1967, et raconte une histoire largement méconnue du grand pu-

blic : six compagnons de route du Che se lancent dans une mission de survie extraordinaire et vont parcourir 2 400 km à travers la Bolivie, en territoire ennemi, dans l'espoir de rejoindre Cuba, poursuivis par 4 000 soldats. Soixante ans plus tard, les derniers camarades survivants racontent cette épopée, faite d'endurance et de loyauté, au cours de laquelle les destins individuels ont été façonnés par les grands courants géopolitiques de la Guerre froide.



La genèse du documentaire de Christophe Réveille remonte à plus de vingt ans. C'est en 2004 qu'il retrouve Benigno, un des compagnons de route du Che. Condamné à mort par Fidel Castro, l'homme vit depuis de longues années en région parisienne. Après cette première rencontre, il croise Steven Soderbergh au moment où son diptyque sur le Che sort en salle, et ce dernier lui glisse alors : « tu devrais faire un film sur les survivants – mais ce ne sera pas facile parce que nous-mêmes, on n'a pas pu tous les retrouver ». Dix ans plus tard, Christophe Réveille s'envole pour la Bolivie afin de filmer les lieux où se sont déroulés les événements. Grâce à une grande ténacité et beaucoup de patience, il parvient à retrouver deux autres survivants, Urbano et Pombo. À leurs témoignages s'ajoutent ceux de militaires boliviens, d'un agent de la CIA, d'un membre du PC local... tous, d'une manière ou d'une autre, liés à cette histoire. Mêlant les images d'archives aux entretiens filmés avec ces différents témoins, il reconstitue le puzzle de cette haletante chasse à l'homme – comblant les « trous » du récit en mettant en scène, sur la base de leurs souvenirs, certains épisodes-clés en séquences de dessin animé particulièrement prenantes. Le film montre comment, au moment de l'engagement dans une lutte révolutionnaire, les motifs personnels sont au moins aussi décisifs que l'idéologie. Régis Debray, à l'époque très proche des combattants et de leurs idéaux – et lui-même protagoniste de cette histoire – a dans le film ces fortes paroles : « Le faible a toujours raison de se battre contre le fort, même si le combat est inégal ou a priori perdu d'avance, parce que l'impensable est toujours possible ».



Dans le cadre de la **Semaine de la Paix**, séance exceptionnelle **dimanche 20 septembre à 11h**, organisée du 20 au 26 septembre par le **collectif de la Semaine de La Paix**, présentée par **Mme Ragonnet**, sa présidente, et suivie d'une discussion avec **Isabelle Townsend**, co-réalisatrice du film. La séance sera prolongée par un **brunch coopératif** partagé sur la terrasse : vous apportez de quoi grignoter et le cinéma se charge des boissons. **Tarif unique à 4,50 €**

# LE FACTEUR DE NAGASAKI

**Documentaire de Mika KAWASE et Isabelle TOWNSEND**  
France 2025 1h **VOSTF**

Plus de trente ans après la parution du livre *The Postman of Nagasaki* et vingt ans depuis la disparition de Peter Townsend, pilote de la Royal Air Force, sa fille Isabelle est contactée par Sumiteru Taniguchi, le postier qui a survécu la bombe atomique, héros du livre. Ce message ravive en elle le souvenir de l'émotion profonde qu'elle avait ressentie à la lecture de l'ouvrage. Motivée d'aller à sa rencontre, elle décide de se rendre à Nagasaki...

Avec des images d'archives particulièrement fortes, Isabelle Townsend rend bien évidemment hommage à Sumiteru Taniguchi, décédé le 30 août 2017, à 88 ans, mais le documentaire co-réalisé par Mika Kawase est bien plus qu'un film d'archives. Découvrant un trésor oublié de cassettes audio où Peter Townsend a enregistré quelques-unes des nombreuses conversations avec Sumiteru Taniguchi, Isabelle Townsend met ses pas dans la voie (et voix) de son père : « Tout ce qu'il avait vu ici, j'allais le voir aussi. Les collines langoureuses qui se déclinait à l'infini dans la lumière blanche de l'été. Ce bras de mer qui sépare les quartiers de la ville où se loge le port. Au moment du mont Inasa, j'imagine que mon père avait été ébloui par le découpage de la côte autour de la ville. Avait-il été aussi essoufflé que moi, arrivée en haut des cent-cinquante marches que Sumetiru-san gravissait chaque jour pour rentrer chez lui ? Une fois là-haut, devant le petit temple Shinto de Karasui, avait-il ressenti un désir intense de rester là, à contempler la beauté du moment dans ce refuge spirituel aménagé par les habitants du quartier ? ». Mémoire de la géographie, géographie de la mémoire, pour un véritable éveil des consciences !

## **Collectif De La Semaine De La Paix :**

Comité de Montpellier du Mouvement de la Paix, Maires pour la Paix France, Ligue des Droits de l'Homme Montpellier (LDH), Association France Palestine Solidarité (AFPS 34), Arrêt du Nucléaire 34 (ADN 34), Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP), le Centre de documentation tiers monde (CDTM), Fédération syndicale unitaire (FSU), CGT retraité-es, Rencontres Marx, La Carmagnole, association Odette Louise.

Projection exceptionnelle **mardi 29 septembre à 20h** en présence du réalisateur **Nicolas Wadimoff**. En partenariat avec l'**AFPS34**, **Gaza Urgence Déplacé-e-s** et le collectif **Tsedek !**.

# QUI VIT ENCORE

**Réalisé par Nicolas WADIMOFF**

France Suisse 2026 1h54

Avec Ghada Alabdala, Hana Eleiwa, Haneen Hanara, Malak Khadra, Eman Shannan, Adel Altaweel, Feras Elshrafi, Mahmoud Joula, Jawdat Khoudary...

Profondément émouvant et d'une force tranquille, ce film poignant traite de la perte au milieu d'une catastrophe humanitaire et de la préservation de l'identité dans les moments sombres. Une carte dessinée à la craie, esquissée, sur l'immense scène d'un plateau de théâtre non sans rappeler Dogville de Lars Von Trier, les contours de Gaza et rien d'autre que des mots : neuf réfugiés palestiniens racontent leur vie dans la bande de Gaza avant la guerre et avant leur fuite de cet enfer. Ils parlent de leur profond attachement à leur patrie, Gaza, à leur famille et à leurs amis. Loin des clichés misérabilistes, bien qu'ayant vécu le joug du Hamas. Ils/elles sont peintres, journaliste, archéologue et leur ancienne vie est réduite en cendres. En partageant leurs expériences dans le cadre de conversations, les réfugiés aujourd'hui au Caire et pour quelques-uns en Europe se retrouvent eux-mêmes et renouent avec la vie. Ils ne sont plus des fantômes. Ce film profondément humaniste, qui a connu sa première internationale dans la prestigieuse section Giornate degli Autori à Venise, a suscité une grande émotion et a remporté le prix The Cinema & Arts 2025. Il y a quelques jours, on apprenait qu'il représentait la Suisse aux Oscars, paradoxe alors que les autorités de l'immigration de ce même pays avait refusé leurs visas aux protagonistes obligeant le tournage à se faire en... Afrique du Sud. Les gens de la culture helvétique ont permis à leur pays de retrouver un honneur égratigné par les tenants des politiques sécuritaires.



**PALESTINE : FILMER, RÉSISTER !** La Palestine, occultée, est revenue sur le devant de la scène internationale. La situation désastreuse à Gaza, un génocide qui se déroule sous les yeux du monde entier, nous concerne. Le cinéma est un des langages du monde. Depuis novembre 2023 à Montpellier un partenariat – cinéma Utopia / Association France Palestine Solidarité 34 / Comité de soutien Palestine / Gaza urgence Déplacé-e-s – a permis de diffuser des documentaires ou fictions sur la Palestine, son histoire, sa résistance, son combat pour la liberté d'exister, et d'en débattre avec le public. La réussite de ces rencontres au cinéma a nourri notre volonté de poursuivre ces projections accompagnées de temps d'échanges tout au long de l'année. La solidarité par le cinéma, ici et en Palestine, filmer c'est résister contre la disparition de toute la Palestine.

**Séance unique mardi 8 septembre  
à 20h, suivie d'une discussion  
animée par Diane Devresse,  
de l'association La Bouscule.**



# COTTON QUEEN

**Écrit et réalisé par  
Suzannah MIRGHANI**

Soudan + Coproduction internationale  
2025 1h34 **VOSTF** (arabe)  
avec Mihad Murtada, Rabha  
Mohamed Mahmoud, Talaat Fareed,  
Haram Bisheer...

Au Soudan, les femmes ont toujours été les principales cueilleuses de coton : elles ont ainsi noué des relations profondes et durables avec cette matière vitale. Autant dans le domaine de l'industrie textile que dans son utilisation dans la vie quotidienne, le coton est inscrit dans l'histoire sociale et culturelle du pays.

De nos jours, dans un village cotonnier vit Nafisa, une jeune fille de quinze ans. Avec ses amies, elle mène sa vie d'adolescente ordinaire, largement occupée par la cueillette dans les champs, consacrant ses moments de repos à la baignade, à l'abri des regards, dans les eaux peu profondes de la rivière ou aux discussions sur les garçons, téléphone portable à la main. Son béguin secret pour un jeune paysan du coin, qui passe son temps libre à réparer une petite barque, l'inspire à écrire de la poésie et à rêver d'une traversée romantique sur le Nil en sa compagnie... Nafisa habite naturellement avec sa famille : son père,

petit propriétaire d'une plantation locale, sa mère, qui la presse tous les matins de se mettre en quête d'un homme... riche évidemment, et sa grand-mère, Al-Sit, au visage et aux mains marqués de longues et profondes cicatrices qui pourraient être les lignes de l'histoire de toute une vie, pour celle qui fut jadis désignée comme la Cotton Queen ! Un destin riche en secrets et en mystères, dont Nafisa aime écouter le récit, tentant à chaque fois d'en reconstituer la chronologie et les faits.

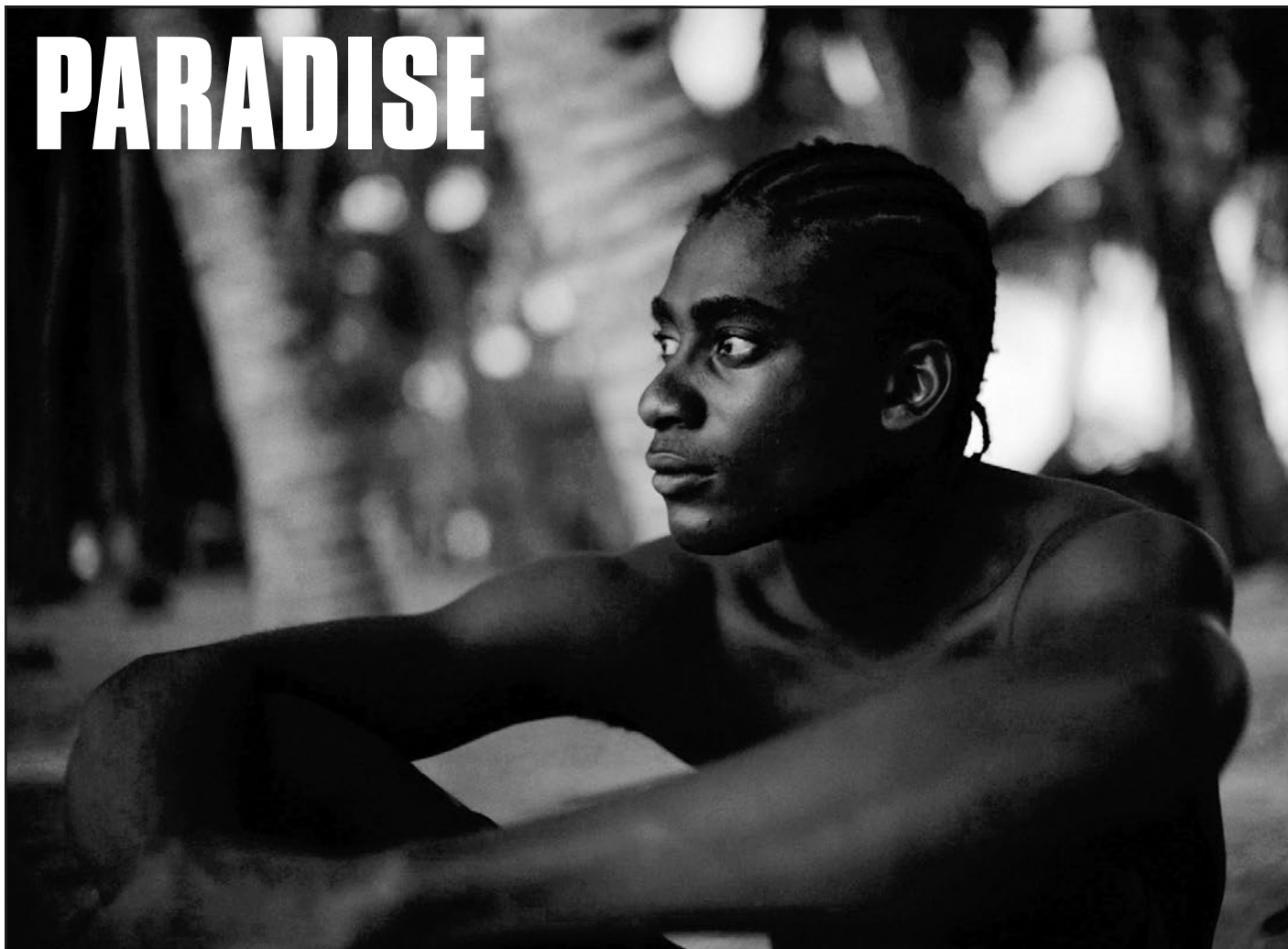
Mais cette existence somme toute paisible va bientôt être bouleversée par l'arrivée de Mr Tajini, un homme d'affaires soudanais vivant à l'étranger, qui souhaite non seulement l'épouser, mais aussi s'appropriier tous les champs du village afin de transformer ce coton naturel et pur en un produit génétiquement modifié censé augmenter la productivité mais qui, à terme, rendrait l'économie locale dépendante de grands fournisseurs internationaux. Contrairement aux autres filles, qui succombent au charme du bel inconnu, Nafisa se méfie de ses avances et de ses manigances... Ainsi, comme sa grand-mère Al-Sit à son époque, qui a dû se battre pour survivre et répondre à la violence du colonialisme anglais, elle choisit de tracer

son propre chemin vers l'indépendance. « Peu de films ont été tournés au Soudan, il n'y a donc pas eu beaucoup de représentations cinématographiques des femmes soudanaises et des différents rôles qu'elles jouent dans la société. Dans ce film, j'ai pris soin de les dépeindre et de les faire dialoguer au sein d'un même foyer. Il y a celles qui détiennent un pouvoir extrême, comme la matriarche Al-Sit, ainsi que celles qui sont encore en train de trouver leur voie / voix et d'explorer leur propre force et leur identité, comme la jeune Nafisa. » dit la réalisatrice Suzannah Mirghani.

Superbement éclairé par la directrice de la photographie tunisienne Frida Marzouk (*Sous les figues, Bye bye Tibériade, Promis le ciel...*), *Cotton Queen* dresse le portrait intime d'une jeune ouvrière agricole soudanaise déterminée à contrôler sa vie tout en documentant une nouvelle forme de domination prédatrice, celle des grandes entreprises productrices d'OGM. Subtilement, à travers des séquences d'une grande délicatesse – parfois baignées d'une atmosphère au bord du fantastique –, la réalisatrice aborde aussi le sujet sensible de la tradition plus ou moins persistante dans les campagnes soudanaises de l'excision ou des mariages forcés...

*Cotton Queen* n'est jamais misérabiliste, et c'est la tête la haute que se présentent les femmes africaines, reines du coton, prêtent à prendre leur destin en main, combatives et solaires.

# PARADISE



**Réalisé par Jérémy COMTE**

Canada / Ghana 2026 1h30 **VOSTF**  
avec Daniel Atsu Hukporti, Joey Boivin-Desmeules, Evelyne de la Chenelière...  
**Scénario de Jérémy Comte et Will Niava**

Une corne de brume sonne au loin dans la nuit noire étoilée. Peu à peu, la caméra balaie la plage, laissant apparaître des nuages de fumée, puis des pas dans le sable courent vers une barque. Une voix off – probablement celle de l'homme qui vient de monter dans l'embarcation –, raconte : un énorme navire enflammé, des corps en feu, tels des étoiles filantes, se jettent à l'eau, laissant à nouveau place à la noirceur de la mer mêlée au ciel. Un homme aurait été recueilli par le narrateur, un capitaine américain...

Dès cette première séquence, *Paradise* nous plonge dans un univers étonnant, entre rêve, souvenir et réalité, dans une atmosphère autant inquiétante qu'esthétique, et déjoue nos attentes (nous aurions pu nous imaginer dans un récit de migration) pour mieux nous conduire, par touches successives et à travers trois chapitres différents, vers un récit complexe, extrêmement bien construit, et d'une grande beauté.

Kojo vend du poisson dans les rues d'Accra, au Ghana. Elevé par un père pêcheur aux valeurs morales solidement

ancrées, il ne peut s'empêcher d'admirer, malgré les clairs avertissements paternels, ces jeunes issus d'un gang local distribuant des billets à tout-va... Quelque temps plus tard, le père disparaît en mer et Kojo, seul, se retrouve aux prises avec la tentation de l'argent qui coule à flots.

Antoine a grandi sans figure paternelle, élevé par sa mère, professeure de yoga, dans une banlieue quelconque du Québec. Souvent livré à lui-même, il retrouve ses amis pour des séances de skateboard et des joints fumés en cachette. Leur foyer ne manque de rien, mais les fins de mois sont justes et Chantal doit tenir les comptes avec attention. Heureusement, son quotidien se trouve embelli par les petits cadeaux que lui fait parvenir son amoureux, marin rencontré quelque temps plus tôt grâce à une application, et dont Antoine imagine qu'il est ce père inconnu tant espéré.

Tel les deux côtés d'une même pièce, le destin de ces deux jeunes hommes est lié bien malgré eux...

De ces deux fils apparemment sans rapport, Jérémy Comte va construire une trame solide tissée autour de l'absence de la figure paternelle et ses conséquences, déployées à deux endroits du monde quasi opposés, culturellement,

économiquement, socialement. Pour son premier long métrage, le jeune réalisateur frappe très fort, déjouant sans cesse les stéréotypes attendus, y compris dans le rythme de ce récit tendu qui prend le temps de s'installer, pour mieux rebondir ailleurs à chaque mesure de sa progression. Dans le film, le paradis est avant tout celui que chacun décide de se construire, ce lieu où l'on peut trouver un refuge, la paix, et ainsi parvenir à mieux faire face, voire échapper à la douleur du monde. Ce lieu, aussi intime soit-il, n'en demeure pas moins universel dans ce qu'il offre, et la métaphore que file le film, en cette époque post-moderne où le numérique, les réseaux et internet prennent beaucoup de place, nous offre un pas de côté surprenant. Sans rien dévoiler du cœur du sujet d'un film discret à ne pourtant rater sous aucun prétexte, il semble important de souligner à quel point la collision de ces deux destinées antithétiques parle le langage universel de l'amour, l'estime de soi, la vulnérabilité et la solitude. Avec beaucoup de grâce et de style, Jérémy Comte transforme les hommes en étoiles dans le ciel, qui peuvent filer à la vitesse de la lumière, sombrer dans l'obscurité et parfois se relier en une constellation permettant à certains de trouver leur chemin...



# ADIEU MONDE CRUEL

**Réalisé par Félix de GIVRY**

France / Belgique 2026 1h33

avec Milo Machado-Graner, Jane Beever, Emmanuelle Destremau, Maïa Sandoz, la voix de Françoise Lebrun...

**Scénario de Félix de Givry et Marie-Stéphane Imbert**

« Si je m'adresse à tous les élèves de troisième, c'est parce que je ne veux pas qu'il y ait de malentendu. Je m'appelle Otto Vidal, j'ai quatorze ans et quand vous lirez cette lettre, je serai déjà mort. C'était la seule chose à faire. Parce que la mort c'est juste une fois, et la vie c'est tous les jours... »

Ainsi s'exprime le tout jeune Otto (brillamment interprété par Milo Machado-Graner, découvert dans *Anatomie d'une chute*) dans sa lettre d'adieu au monde des vivants. Bien déterminé à mourir, allant même jusqu'à poster son petit mot en plusieurs dizaines d'exemplaires à tous ses camarades de classe, Otto ne parvient toutefois pas à franchir le pas... S'il choisit finalement de ne pas quitter le monde, il décide néanmoins de quitter sa vie, son quotidien et ses angoisses d'adolescent isolé et harcelé. Le voilà qui disparaît tout simplement de la cir-

culatation, du champ des vivants. Alors que tous le croient mort, il erre comme un fantôme, comme paumé entre deux mondes, pas vraiment convaincu de suivre un chemin plutôt qu'un autre, ne sachant pas lequel sera le plus à même d'apaiser son spleen. Alors qu'il déambule la nuit dans les rues de la ville, Otto va croiser Léna (Jane Beever, révélation du film), une fille de son collège... et c'est alors que tout (re)commence... Surtout ne pas en dire plus... pour maintenir intact le charme fou que ce film singulier exercera sur tout spectateur suffisamment curieux pour s'aventurer sur ses chemins de traverse...

Entre réalisme et rêverie, Félix de Givry signe un premier long-métrage d'une rare délicatesse et traite d'un sujet profondément grave avec une infinie pudeur et le regard sincère de ceux qui savent que la dérision et la tendresse sont des armes puissantes pour affronter l'obscurité. Adieu monde cruel est moins un film sur la mort qu'un film sur ce qui nous rattache à la vie. Un film lumineux sur les secondes chances, rappelant qu'il suffit parfois d'une rencontre pour retrouver le goût de vivre.

Le réalisateur ne cache pas avoir été très influencé par la Nouvelle Vague, à laquelle son film rend un vibrant hommage : Félix de Givry cite ainsi dans ses notes d'intention *Les 400 coups*, premier long métrage de François Truffaut, et son récit centré autour de l'adolescent le plus célèbre du cinéma français, Antoine Doinel. Tourné en pellicule Super 16, le film enveloppe ses personnages dans une matière granuleuse, légèrement irréelle, qui transforme la ville, souvent nocturne, en espace mental. Les rues désertes, les halos lumineux, les chambres désuètes traversées d'ombres semblent appartenir à un temps indéfini, quelque part entre les années 1980 et aujourd'hui. La musique du film joue aussi un rôle essentiel, avec des mélodies un peu datées pour nous (re)plonger dans les années 1950 / 1960... Mais surtout, il est impossible de résister à la vulnérabilité taiseuse de Milo Machado-Graner, dont le visage mutique semble absorber toute la tristesse de son personnage sans jamais basculer dans le pathos, ni à la délicatesse presque flottante de sa partenaire Jane Beever. Dans un paysage cinématographique souvent dominé par le cynisme ou l'hypermérealisme social, *Adieu monde cruel* touche car il ose croire en la beauté des errances adolescentes, à la poésie des solitudes nocturnes... (merci à [lebleudumiroir.fr](http://lebleudumiroir.fr))



# LA PROVIDENCE ET LA GUITARE

(A PROVIDÊNCIA E A GUITARRA)

**Réalisé par João NICOLAU**

Portugal 2026 2h05 VOSTF

avec Clara Riedenstein,  
Pedro Inês, Salvador Sobral...

**Scénario de João Nicolau et Mariana Rigardo, librement inspiré de la nouvelle de Robert Louis Stevenson**

Léon étire les traits de son visage puis entame, dans le plus grand sérieux, un cabotinage au lyrisme suranné. Les mots ne lui viennent pas et la douce voix d'Elvire lui souffle la suite de sa tirade boursouflée. Nous entrons ainsi dans la vie du couple Berthelini, amants, poètes, musiciens, acteurs et bien sûr rêveurs. Peu importe le talent, ils ne sont pas là pour la renommée, l'art est pour eux le moteur d'une vie d'idéalistes. Certes, les finances vont mal et leur statut d'artistes itinérants ne leur attire pas que de la sympathie, mais ils parviennent à exister sans se plier aux diktats d'une vie ronflante et bien comme il faut. Aujourd'hui, ils doivent se produire au Café des Triomphes de la Charrue, mais pour cela, il leur faut l'autorisation du commissaire qui, malgré l'après-midi déjà bien entamé, demeure introuvable. Quand bien même il daignerait réapparaître, l'homme n'a cure des saltimbanques et préfère s'occuper de la pesée du beurre et des autres petits plaisirs que lui procure son statut d'illustre mandataire de l'ordre public.

La trame principale du récit provient dans les grandes lignes de la nouvelle du même nom de Robert Louis Stevenson. João Nicolau (*John From*, *Technoboss...*) y intègre des éléments chers à son cinéma, comme cette petite touche de fantastique – la « malédiction des yeux rouges » – dont il parsème l'intrigue. Autre fantaisie de l'auteur : de rapides incartades dans un Portugal contemporain pour y suivre des musiciens au bord de la séparation pendant une tournée promotionnelle. Ces digressions ne sont pas sans évoquer un autre grand cinéaste portugais, Miguel Gomes (*Tabou*, *Les Mille et une nuits*) : la proximité entre les deux cinéastes va au-delà de leur nationalité commune, puisque Nicolau est crédité comme monteur sur le court métrage *Redemption* (2013) de Gomes et qu'il apparaît déjà comme acteur dans le premier long métrage du cinéaste, *La Gueule que tu mérites* (2004). Dans ses rares entretiens, Nicolau parle « d'un film d'acteurs, sur des acteurs ». Bien entendu, le sujet est par essence une mise en abyme du métier de comédien. Mais la place accordée aux interprètes passe également par le dispositif d'une mise en scène très picturale, caractéristique du cinéaste. Ses œuvres précédentes évoquaient déjà le maniérisme d'un Roy Andersson (*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*) ou du plus populaire Wes Anderson (*La Vie aquatique*, *The Grand Budapest Hotel*). Si Nicolau prend un

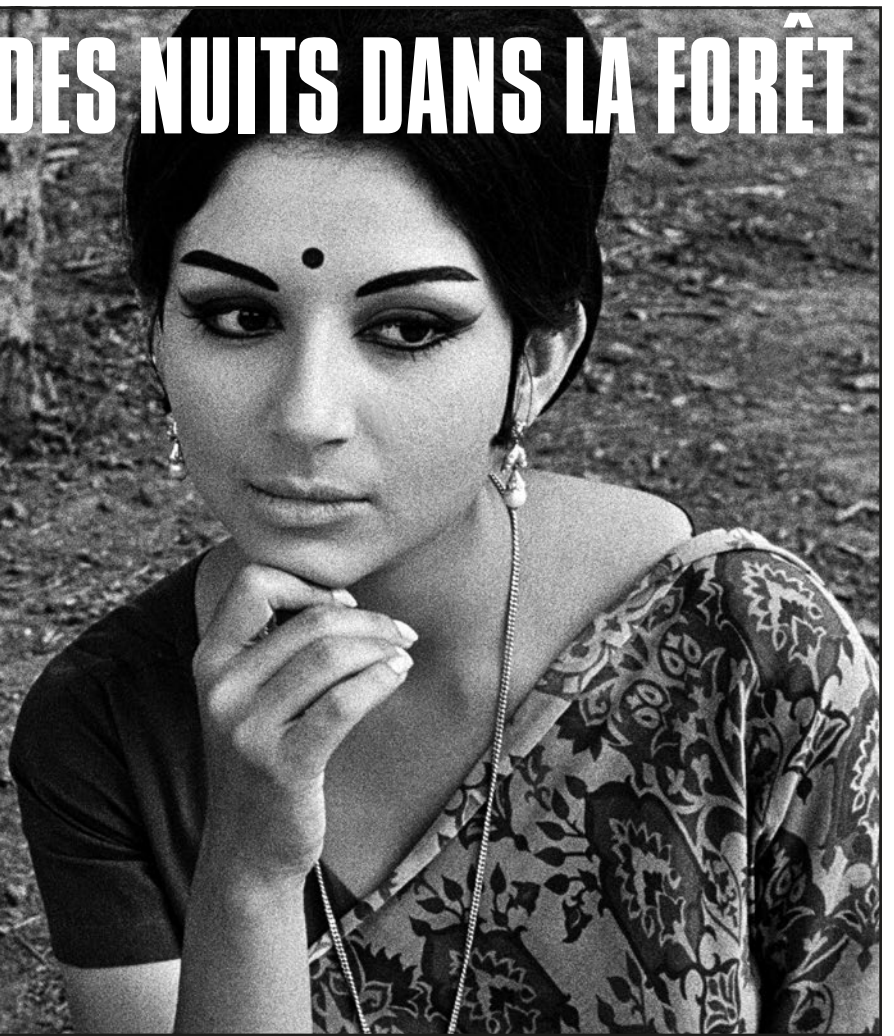
soin maniaque à sculpter son cadre, c'est pour en faire un somptueux écrin que les comédiens viennent habiter de leurs gestes et surtout de leurs voix. Musicien de formation, le réalisateur a toujours inclus dans ses mises en scène des passages chantés, qui s'intègrent ici très naturellement au récit. L'auteur définit son film comme un « divertimento », terme qui désigne une composition musicale pour un petit nombre d'instruments, généralement brève et de ton léger. Une expression qui caractérise bien l'esprit du métrage, où l'interaction entre les acteurs passe régulièrement par le chant.

À la manière des spectacles des Berthelini, le film passe d'un registre à l'autre : la comédie, le musical et le drame rocambolesque s'enchaînent et mettent en lumière les dilemmes moraux des personnages. Comment convaincre un futur banquier de s'engager sur les chemins hasardeux de la vie d'artiste ? Est-il possible qu'une chanson puisse semer les graines de la révolte ?

Le visionnage de *La Providence et la guitare* procure, comme tous les films de Nicolau, une sensation de liberté grisante. L'auteur ne s'embarrasse d'aucune norme, proposant une succession de toiles à la fois simples et raffinées qui font éclore un réjouissant spectacle à l'esprit gentiment libertaire. Une proposition de cinéma à contre-courant qui réaffirme l'importance, toujours plus actuelle, d'un art sans compromission.

# DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT

La séance du **mercredi 16 septembre à 20h** en partenariat avec l'association **So Bollywood**, sera suivie d'une discussion animée par **Amandine D'Azevedo**, maîtresse de conférences en Études Cinématographiques à l'université de Montpellier Paul Valéry et grande spécialiste du cinéma de Satyajit Ray.



## Réalisé par Satyajit RAY

Inde 1970 1h56 **VOSTF** Noir et blanc avec Sharmila Tagore, Kaberi Bose, Simi Garewal, Soumitra Chatterjee...

**Scénario de Satyajit Ray, d'après le roman de Sunil Gangopadhyay**  
**Version numérique restaurée 4 K**

Ashim, Hari, Sanjoy et Shekhar, amis trentenaires de la classe moyenne de Calcutta, partent en villégiature dans la forêt de Palamou. Sans réservation, ils s'installent dans un bungalow dont ils soudoient le gardien, espérant ainsi profiter de ce cadre idyllique à la lisière des bois. Bientôt, ils rencontrent trois jeunes femmes des environs : la mystérieuse Aparna et sa belle-sœur Jaya, ainsi qu'une travailleuse pauvre d'une tribu locale, Duli. Entre jeux de séduction, errances et nuits d'ivresse, chacun des comparses voit bientôt vaciller ses certitudes les plus intimes...

Derrière l'apparente légèreté d'un marivaudage estival, adapté d'un roman de l'écrivain d'avant-garde Sunil Gangopadhyay, *Des jours et des nuits dans la forêt* se révèle une œuvre d'une finesse et d'une modernité incroyables, dans laquelle Satyajit Ray explore avec humour et mélancolie les thèmes de l'identité, de l'immaturité masculine, des caprices du désir et du choc entre citadins et nature.

Outre sa remarquable maîtrise du rythme, des contrastes et des silences, célébrée chez Satyajit Ray dès *La Trilogie d'Apu* (1955-1959) ou *Le Salon de musique* (1958), ce qui frappe en premier lieu dans ce film de 1970 – trop souvent oublié lorsqu'on récapitule les chefs-d'œuvre du maître indien –, c'est l'acuité du regard de moraliste que porte le cinéaste sur la masculinité bourgeoise et ses zones d'ombres, refoulements et faux-semblants. Un regard qui, par-delà les décennies et les distances, s'avère d'une justesse et d'une contemporanéité toujours époustouflantes.

Les quatre célibataires insoucients au centre du film embrassent en effet tout le spectre de la virilité commune. Ce groupe, à la fois soudé et hétérogène, Ray l'observe avec une ironie bienveillante, comme une bulle prête à éclater. Entre eux, ces hommes conservent leur identité urbaine et leur camaraderie, tour à tour turbulente, roublarde et paresseuse ; mais l'irruption des femmes dans leur petit univers va bientôt faire craquer ce vernis et surgir leurs fragilités intimes.

Face à cette masculinité indécise, attachée à sa propre immaturité par un orgueil de façade, les trois figures féminines du film dévoilent des qualités profondes dont l'absence n'apparaît,

par contraste, que plus criante chez les hommes. Aparna, Jaya et Duli, bien que très différentes, s'inscrivent chacune pleinement dans le monde, avec leur passé, leurs fêlures, leurs histoires – là où la masculinité semble ne pouvoir que faire semblant, sauver les apparences. La belle Aparna, incarnée par Sharmila Tagore, se révèle comme la figure centrale de cet ancrage féminin : éduquée et indépendante, elle décline avec humour les perches romantiques que lui tend Ashim, répondant à ses avances avec une intelligence et une sérénité qui le désarçonnent. De même, quoique socialement aux antipodes, Duli, jeune femme tribale presque réduite en esclavage, observe d'un œil goguenard, presque altier, l'intérêt muet que lui manifeste Hari – partageant néanmoins silencieusement avec lui un goût apparent de l'intensité et des alcools forts !

Au fond, ce que Ray nous fait éprouver à travers son film, c'est l'impossibilité d'une rencontre authentique entre ces hommes et ces femmes ; non par fatalité, mais par asymétrie. En cela, ce film magnifique, aux accents parfois rohmériens, n'est pas sans évoquer *Une partie de campagne* (1946) de Jean Renoir, laissant le spectateur empreint d'une même douce et poignante mélancolie pour les parenthèses amoureuses – et leurs promesses évanouies.



# CHICAS TRISTES

**Écrit et réalisé par Fernanda TOVAR**  
 Mexique 2026 1h30 **VOSTF**  
 avec Rocio Guzmán, Darana Álvarez,  
 Tatsumi Milori, Tomás Garcíá Agraz...

C'est un film mexicain inondé de soleil, qui sent bon l'été et les rencontres amoureuses entre adolescents qui, filles et garçons, ont toute la vie devant eux. L'action pourrait se passer dans une île de la Méditerranée, au bord d'une plage de la Baltique : mettre à profit les parenthèses enchantées des congés d'été pour vivre à l'abri du regard des adultes ses premières amours, plus ou moins heureuses, c'est vieux comme les vacances scolaires – et bien sûr sans frontières.

La Maestra et Paula sont deux jeunes filles de seize ans, amies à la vie à la mort. Elles partagent tout, l'ennui, les plaisirs, les jeux – parfois idiots – et une passion de toujours pour la natation, qu'elles pratiquent à un assez haut niveau, et qui devrait prochainement les faire voyager, si elles sont sélectionnées, pour une compétition au Brésil. Et bien sûr, La Maestra et Paula ne se cachent

rien de leurs premiers émois, premiers désirs, premières fois, qu'elles espèrent et redoutent, entre pression hormonale et pression sociale. Justement Paula a un crush pour un camarade, qui coche toutes les cases pour être son premier amant et une grande fête s'annonce où il sera présent. Ni une, ni deux, les filles se glissent dans leurs robes les plus colorées et se maquillent comme des camions, pas forcément volés mais clinquants, bardés de néons, qui sillonnent les routes d'Amérique centrale. L'alcool coule à flot, les esprits et les corps s'échauffent, et Paula se laisse entraîner dans les toilettes par son heureux élu (les premières fois ne sont pas forcément synonymes de romantisme échevelé). Mais le lendemain, lorsque La Maestra presse son amie de questions pour avoir ses impressions, Paula reste plus qu'évasive, n'exprime ni enthousiasme, ni dégoût, refuse de rentrer dans les détails, se contente de dire que « ça allait ». Pour La Maestra, quelque chose cloche c'est sûr. Et de fait son amie lui révèle qu'elle ne voulait pas réellement passer à l'acte – mais que « ça s'est passé ».

Génération Z oblige, c'est grâce à un chatbot, un agent conversationnel genre ChatGPT, que les deux filles parviennent à mettre les mots justes sur la situation : même si elle a pu être pleine de désir au début du flirt, ce qu'a vécu Paula est bel et bien un viol. Si Paula, sidérée, minimise la gravité de l'acte, La Maestra est profondément en colère contre le violeur à la gueule d'ange. D'autant que celui-ci ne voit pas le problème et propose dès les jours suivants un petit rendez-vous amoureux à Paula. Quant à l'entourage des adultes, il n'est pas plus brillant – à l'instar de cette responsable du club de natation qui s'inquiète avant tout de ce que la compétition à venir, décisive, ne soit pas gâchée par cette histoire.

*Chicas tristes* est un magnifique portrait d'adolescentes à l'heure où l'on croit naïvement que les années #MeToo ont éduqué les garçons aux notions de consentement dans les rapports amoureux. Une très belle analyse de la difficulté pour les filles concernées à réussir à libérer leur parole, quand le silence et le déni semblent plus supportables qu'un long combat pour faire entendre sa vérité. Combat qu'on peut croire perdu d'avance, dans un monde où les adultes référents trouvent également plus confortable de fermer les yeux.

# LA FILLE CONDOR



(LA HIJA CÓNDOR)

**Écrit et réalisé par**  
**Alvaro OLMOS TORRICO**  
Bolivie 2025 1h49

**VOSTF** (quechua, espagnol)  
avec María Magdalena Sanizo,  
Marisol Vallejo Montaño, Nelly  
Huayta Cutipa, Alisson Jimenez,  
Gregoria Maldonado...

La première scène, visuellement sublime, donne le ton du film. On assiste, dans la pénombre faiblement éclairée par quelques bougies, et hors champ par les flammes rougeoyantes d'une cheminée qui crépite, à une scène d'accouchement – et sincèrement, que ce soit dans la composition de l'image, la disposition des personnages, les clairs-obscur qui sculptent les corps, on se croirait dans un tableau du Caravage. Nous ne sommes pourtant pas au XVI<sup>e</sup> siècle dans les bas-fonds napolitains, mais dans une modeste demeure, aujourd'hui, au cœur de l'Altiplano bolivien. Ana, accoucheuse traditionnelle quechua, et Clara, sa fille adoptive, font leur office – comme avant elles des centaines de femmes, pendant des siècles

et bien avant la conquête espagnole. Clara, qui a une jolie voix, est préposée au chant des douces mélodies destinées à apaiser les souffrances et l'angoisse de la future maman. La beauté saisissante de cette scène intemporelle fait écho aux longs plans fixes sur les volcans, champs, montagnes et nuages qui font la splendeur de ces paysages inviolés et suggèrent l'éternité d'un monde en péril. Le changement climatique menace les cultures traditionnelles et, dans cette scène, une grossesse difficile est le prétexte pour la médecine moderne d'intervenir au mépris des pratiques ancestrales. Pour Clara, la vingtaine, qui vit à l'heure des réseaux sociaux et des moyens de communication modernes, la ville exerce un attrait irrésistible. D'autant que son joli filet de voix lui permet de s'imaginer une carrière de chanteuse cathodique, façon « nouvelle star ». À la suite d'une dispute orageuse avec sa mère, Clara s'enfuit à la poursuite de son bonheur, déclenchant au village des événements mystérieux. Ana part alors à sa recherche, dans les néons et l'univers urbain tentaculaire de la grande ville.

L'attraction qu'exercent les chimères de la ville (moderne Babylone) sur des populations rurales désorientées, ainsi que le risque d'y dissoudre leurs traditions ancestrales, sont des motifs récurrents des cinématographies des pays du Sud. Ici, sans une once de manichéisme, le réalisateur a l'intelligence de pointer les dangers qui menacent la culture quechua tout en nous faisant partager son empathie pour la jeune Clara, qui tente de trouver sa voie et de vivre ses propres expériences sans un instant renier ce que lui a apporté son aînée. Qui de son côté n'est pas moins happée par ce monde de lumières et de bruit. La mise en scène rend remarquablement, sans dénigrement ni condescendance, la fascination qu'exerce la ville sur ces deux femmes. On ne dira presque rien ici d'une très jolie scène musicale, qui résume brillamment la subtilité du propos du film – une ode à la réconciliation entre la défense des cultures millénaires et les aspirations légitimes de la jeunesse à la modernité. Et ce à travers deux personnages remarquablement caractérisés, incarnés par deux extraordinaires actrices, tout en aspérités pour l'une et en douceur juvénile pour l'autre.

Le cycle **LUMIERES D'AFRIQUE(S)** animé par **Delphe Kifouani** revient dès la prochaine gazette ! Voici un avant goût du programme...



**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre à 20h**

## BEN'IMANA

de Marie-Clémentine D'USABELAMBO

Rwanda 2026 1h41 **VOSTF**

**Caméra d'or à Cannes 2026**

Avec Clémentine U. Nyirinkindi, Isabelle Kabano, Kesia Kelly Nishimwe...

Rwanda, 2012. Après le génocide des Tutsis, des tribunaux populaires sont mis en place pour apporter justice et réconciliation. Vénéranda, survivante, est convaincue de la nécessité de ces procès. Malgré les pressions, elle organise des séances de discussion entre victimes et familles de bourreaux. Mais lorsqu'elle apprend la grossesse inattendue de sa fille, elle doit faire face à ses propres contradictions et aux parts sombres de son passé.

**Lundi 9 novembre à 20h**

## CONGO BOY

de Rafiki FARIALA

République Centrafricaine – République Démocratique du Congo – France 2026 1 h30 **VOSTF**

Avec Bradley Fiomona, Christy Djomanda Louba, Pétruche Mbomba, Rosiana Kotozia, Gloria Ambacko, Dieufera Sana Bangui. Robert a 17 ans et rêve de faire carrière dans la musique. Mais il n'est pas un Centrafricain comme les autres. Il est un réfugié congolais. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frère et sœurs. Il jongle alors entre petits boulots et révisions du bac, tout en évitant les milices qui font régner la terreur dans la ville. Un jour, il apprend qu'un concours musical est organisé. Gagner devient son seul espoir...

**Jeudi 3 décembre, Diptyque**

## LES LARMES DE L'EMIGRATION (2010) + RENCONTRER MON PERE (2019)

de Alassane DIAGO

Deux films autour de la disparition d'un père, parti à l'étranger pour subvenir aux besoins de sa famille.

Dans Les larmes de l'émigration Alassane Diago nous raconte l'histoire de sa mère qui attend son mari, parti il y a plus de vingt ans. Il raconte aussi l'histoire de sa sœur qui attend son mari depuis cinq ans. Et celle de sa nièce qui ne connaît pas son père...

Et dans *Rencontrer mon père*, il décide d'aller à sa rencontre pour savoir ce qui le retient à l'étranger depuis plus de vingt ans, sans donner de nouvelles, sans revenir, sans subvenir aux besoins de ses enfants ni de sa femme.

**ADIEU MONDE CRUEL**

du 9/09 au 29/09

**CHICAS TRISTES**

du 26/08 au 1/09

**DE LA COMÉDIE FRANÇAISE**

du 26/08 au 29/09

**DECORADO**

du 26/08 au 15/09

**DÉGEL**

du 26/08 au 15/09

**DES JOURS ET DES NUITS**

du 16/09 au 29/09

**LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME**

à partir du 23/09

**LA FILLE CONDOR**

du 26/08 au 8/09

**FINI DE RIRE**

à partir du 23/09

**FJORD**

du 26/08 au 29/09

**LA FRAPPE**

du 2/09 au 29/09

**HISTOIRES DE LA NUIT**

du 16/09 au 29/09

**PARADISE**

du 26/08 au 8/09

**LA PROVIDENCE ET LA GUITARE**

du 26/08 au 1/09

**LES ROCHES ROUGES**

à partir du 23/09

**ROSE**

du 16/09 au 29/09

**RRR**

du 26/08 au 15/09

**SALVATION**

du 2/09 au 29/09

**SOUDAIN**

du 26/08 au 29/09

**LES SURVIVANTS DU CHE**

du 9/09 au 29/09

**THE GOOD SISTER**

du 2/09 au 29/09

**TROIS ADIEUX**

du 2/09 au 29/09

**UN GRAND RACCOURCI**

du 26/08 au 8/09

**LA VIE D'UNE FEMME**

du 9/09 au 29/09

**Le ciné des enfants**

**LE MONDE A L'ENVERS**

Vendredi 28/08 à 16h,  
Atelier Goûter

**MA FAMILLE DE SAMOURAÏS**  
du 9/09 au 29/09

**LE CYGNE ET L'ENFANT**  
du 9/09 au 29/09

**Trois films d'AKIRA KUROSAWA**

du 26/08 au 15/09

**LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE**

**LA FORTERESSE CACHÉE**

**SANJÛRÔ**

**Rencontres, débats**

**DU FUEL DANS LES ARTÈRES**

Vendredi 28/08 à 20h,  
Avant-Première + réal

**RRR**

Vendredi 4/09 à 19h

**COTTON QUEEN**

Mardi 8/09 à 20h

**D'UNE MONTAGNE À L'AUTRE**

Lundi 14/09 à 19h

**DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT**

Mercredi 16/09 à 20h

**TEENAGE SEX AND DEATH AT CAMP MIASMA**

Jeudi 17/09 à 20h

**FINI DE RIRE !**

Vendredi 18/09 à 20h

**LE FACTEUR DE NAGASAKI**

Dimanche 20/09 à 11h + réal

**TROUBLE EVERY DAY**

Mercredi 23/09 à 20h

**PIXINGUINHA**

Jeudi 24/09 à 20h + concert

**MARKOS**

Dimanche 27/09 à 11h,  
ciné-brunch

**LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME**

Lundi 28/09 à 20h

**QUI VIT ENCORE**

Mardi 29/09 à 20h,  
Palestine + réal

|                               |                            |                         |                             |                                                 |                             |  |
|-------------------------------|----------------------------|-------------------------|-----------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------|--|
| MERCREDI<br><b>26</b><br>AOÛT | 12H00<br>RRR               |                         | 15H40<br>PARADISE           | 17H30<br>DECORADO                               | 19H30<br>SOUDAIN            |  |
|                               | 12H10<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 13H40<br>CHICAS TRISTES | 15H30<br>LA FILLE CONDOR    | 17H40<br>DÉGEL                                  | 19H45<br>FJORD              |  |
|                               | 12H20<br>FJORD             |                         | 15H20<br>UN GRAND RACCOURCI | 17H15 <b>Akira Kurosawa</b><br>CHÂTEAU ARAIGNÉE | 19H20<br>PROVIDENCE GUITARE |  |
|                               |                            |                         |                             |                                                 |                             |  |

|                            |                   |                             |                             |                                                  |                            |  |
|----------------------------|-------------------|-----------------------------|-----------------------------|--------------------------------------------------|----------------------------|--|
| JEUDI<br><b>27</b><br>AOÛT | 12H00<br>FJORD    | 14H45<br>LA FILLE CONDOR    |                             | 17H00<br>DECORADO                                | 19H15<br>SOUDAIN           |  |
|                            | 12H10<br>DÉGEL    | 14H15<br>CHICAS TRISTES     | 16H00<br>PARADISE           | 17H50<br>DÉGEL                                   | 20H00<br>FJORD             |  |
|                            | 12H20<br>DECORADO | 14H30<br>UN GRAND RACCOURCI | 16H10<br>PROVIDENCE GUITARE | 18H30 <b>Akira Kurosawa</b><br>FORTERESSE CACHÉE | 21H05<br>COMÉDIE FRANÇAISE |  |
|                            |                   |                             |                             |                                                  |                            |  |

|                               |                             |                          |                              |                             |                                                                        |                                        |
|-------------------------------|-----------------------------|--------------------------|------------------------------|-----------------------------|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| VENDREDI<br><b>28</b><br>AOÛT | 11H20<br>FJORD              | 14H10<br>CHICAS TRISTES  | 16H00<br>LE MONDE A L'ENVERS | 18H05<br>COMÉDIE FRANÇAISE  | 20H00 <b>Avant-première</b><br><b>DU FUEL DANS LES ARTÈRES</b> + réal. |                                        |
|                               | 11H10<br>DÉGEL              | 13H15<br>LA FILLE CONDOR | 15H30<br>SOUDAIN             |                             | 19H00<br>FJORD                                                         | 21H50<br>DECORADO                      |
|                               | 11H00<br>PROVIDENCE GUITARE | 13H20<br>PARADISE        | 15H10<br>FJORD               | 17H55<br>UN GRAND RACCOURCI | 19H40<br>DÉGEL                                                         | 21H45 <b>Akira Kurosawa</b><br>SANJÛRÔ |
|                               |                             |                          |                              |                             |                                                                        |                                        |

|                             |                  |                             |                             |                                                 |                            |                   |
|-----------------------------|------------------|-----------------------------|-----------------------------|-------------------------------------------------|----------------------------|-------------------|
| SAMEDI<br><b>29</b><br>AOÛT | 11H05<br>SOUDAIN |                             | 14H35<br>FJORD              | 17H20<br>CHICAS TRISTES                         | 19H05<br>FJORD             | 21H50<br>DECORADO |
|                             | 11H10<br>FJORD   | 13H55<br>UN GRAND RACCOURCI | 15H35<br>LA FILLE CONDOR    | 17H40<br>DECORADO                               | 19H30<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 21H00<br>SOUDAIN  |
|                             | 11H00<br>DÉGEL   | 13H05<br>PARADISE           | 14H55<br>PROVIDENCE GUITARE | 17H15 <b>Akira Kurosawa</b><br>CHÂTEAU ARAIGNÉE | 19H20<br>DÉGEL             | 21H25<br>RRR      |
|                             |                  |                             |                             |                                                 |                            |                   |

|                               |                  |                             |                          |                   |                                        |  |
|-------------------------------|------------------|-----------------------------|--------------------------|-------------------|----------------------------------------|--|
| DIMANCHE<br><b>30</b><br>AOÛT | 11H05<br>FJORD   | 13H50<br>DECORADO           | 15H40<br>PARADISE        | 17H30<br>SOUDAIN  | 21H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE             |  |
|                               | 11H00<br>SOUDAIN | 14H30<br>CHICAS TRISTES     | 16H15<br>FJORD           | 19H00<br>DECORADO | 20H50 <b>Akira Kurosawa</b><br>SANJÛRÔ |  |
|                               | 11H10<br>DÉGEL   | 13H15<br>PROVIDENCE GUITARE | 15H35<br>LA FILLE CONDOR | 17H40<br>DÉGEL    | 19H45<br>RRR                           |  |
|                               |                  |                             |                          |                   |                                        |  |

|                            |                                         |                          |                             |                                                  |                  |  |
|----------------------------|-----------------------------------------|--------------------------|-----------------------------|--------------------------------------------------|------------------|--|
| LUNDI<br><b>31</b><br>AOÛT | 11H30 <b>bébé</b><br>UN GRAND RACCOURCI | 13H10<br>FJORD           | 15H55<br>DÉGEL              | 18H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE                       | 19H30<br>SOUDAIN |  |
|                            | 11H10<br>DÉGEL                          | 13H15<br>PARADISE        | 15H05<br>FJORD              | 17H50<br>DECORADO                                | 19H40<br>RRR     |  |
|                            | 11H00<br>DECORADO                       | 13H00<br>LA FILLE CONDOR | 15H10<br>PROVIDENCE GUITARE | 17H30 <b>Akira Kurosawa</b><br>FORTERESSE CACHÉE | 20H10<br>FJORD   |  |
|                            |                                         |                          |                             |                                                  |                  |  |

|                                             |                                                 |                                      |                             |                |                                 |  |
|---------------------------------------------|-------------------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------|----------------|---------------------------------|--|
| MARDI<br><b>1<sup>er</sup></b><br>SEPTEMBRE | 11H00<br>FJORD                                  | 13H45 <b>AD</b><br>COMÉDIE FRANÇAISE | 15H15<br>CHICAS TRISTES (D) | 17H00<br>FJORD | 19H45<br>SOUDAIN                |  |
|                                             | 11H05<br>SOUDAIN                                | 14H35<br>DECORADO                    | 16H25<br>PARADISE           | 18H15<br>DÉGEL | 20H20<br>DECORADO               |  |
|                                             | 11H10 <b>Akira Kurosawa</b><br>CHÂTEAU ARAIGNÉE | 13H15<br>LA FILLE CONDOR             | 15H20<br>UN GRAND RACCOURCI | 17H05<br>RRR   | 20H30 (D)<br>PROVIDENCE GUITARE |  |
|                                             |                                                 |                                      |                             |                |                                 |  |

**Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique : 4,50€ pour tous les films. 1<sup>re</sup> séance de la journée : 4,50€. Puis 7€ ou abonnements : 50€ les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du YOOT (étudiants) et du Pass Culture.**

|                                   |                       |                                        |                          |                                                 |                          |  |
|-----------------------------------|-----------------------|----------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------------------|--------------------------|--|
| MERCREDI<br><b>2</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>TROIS ADIEUX | 14H15<br>SALVATION                     | 16H30<br>THE GOOD SISTER | 18H30<br>TROIS ADIEUX                           | 20H45<br>LA FRAPPE       |  |
|                                   | 12H20<br>FJORD        | 15H15 <b>bébé</b><br>COMÉDIE FRANÇAISE | 16H45<br>FJORD           |                                                 | 19H30<br>SOUDAIN         |  |
|                                   | 12H10<br>DÉGEL        | 14H20<br>PARADISE                      | 16H20<br>DECORADO        | 18H10 <b>Akira Kurosawa</b><br>CHÂTEAU ARAIGNÉE | 20H15<br>THE GOOD SISTER |  |
|                                   |                       |                                        |                          |                                                 |                          |  |

|                                |                          |                          |                            |                          |                       |  |
|--------------------------------|--------------------------|--------------------------|----------------------------|--------------------------|-----------------------|--|
| JEUDI<br><b>3</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>SALVATION       | 14H15<br>TROIS ADIEUX    | 16H30<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 18H00<br>LA FRAPPE       | 20H10<br>TROIS ADIEUX |  |
|                                | 12H10<br>FJORD           | 15H00<br>DECORADO        | 16H50<br>FJORD             |                          | 19H40<br>SOUDAIN      |  |
|                                | 12H30<br>THE GOOD SISTER | 14H30<br>LA FILLE CONDOR | 16H40<br>DÉGEL             | 18H45<br>THE GOOD SISTER | 20H40<br>SALVATION    |  |
|                                |                          |                          |                            |                          |                       |  |

|                                   |                       |                          |                             |                       |                     |                   |
|-----------------------------------|-----------------------|--------------------------|-----------------------------|-----------------------|---------------------|-------------------|
| VENDREDI<br><b>4</b><br>SEPTEMBRE | 11H00<br>TROIS ADIEUX | 13H15<br>SOUDAIN         |                             | 16H45<br>DÉGEL        | 19H00<br><b>RRR</b> |                   |
|                                   | 11H10<br>FJORD        | 13H55<br>THE GOOD SISTER | 15H50<br>COMÉDIE FRANÇAISE  | 17H20<br>FJORD        | 20H10<br>LA FRAPPE  |                   |
|                                   | 11H05<br>SALVATION    | 13H20<br>LA FILLE CONDOR | 15H25<br>UN GRAND RACCOURCI | 17H05<br>TROIS ADIEUX | 19H20<br>SALVATION  | 21H35<br>DECORADO |
|                                   |                       |                          |                             |                       |                     |                   |

|                                 |                                        |                          |                            |                          |                   |                       |
|---------------------------------|----------------------------------------|--------------------------|----------------------------|--------------------------|-------------------|-----------------------|
| SAMEDI<br><b>5</b><br>SEPTEMBRE | 11H00<br>LA FRAPPE                     | 13H05<br>SALVATION       | 15H20<br>PARADISE          | 17H10<br>THE GOOD SISTER | 19H05<br>FJORD    | 21H50<br>LA FRAPPE    |
|                                 | 11H10<br>FJORD                         | 13H55<br>TROIS ADIEUX    | 16H10<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 17H40<br>SOUDAIN         |                   | 21H10<br>TROIS ADIEUX |
|                                 | 11H05 <b>Akira Kurosawa</b><br>SANJÛRÔ | 12H55<br>THE GOOD SISTER | 14H50<br>FJORD             | 17H35<br>DÉGEL           | 19H40<br>DECORADO | 21H30<br>SALVATION    |
|                                 |                                        |                          |                            |                          |                   |                       |

|                                   |                       |                             |                          |                       |                    |  |
|-----------------------------------|-----------------------|-----------------------------|--------------------------|-----------------------|--------------------|--|
| DIMANCHE<br><b>6</b><br>SEPTEMBRE | 11H10<br>TROIS ADIEUX | 13H25<br>LA FRAPPE          | 15H30<br>THE GOOD SISTER | 17H30<br>SOUDAIN      | 21H00<br>LA FRAPPE |  |
|                                   | 11H00<br>FJORD        | 13H45<br>UN GRAND RACCOURCI | 15H25<br>FJORD           | 18H10<br>TROIS ADIEUX | 20H25<br>FJORD     |  |
|                                   | 11H05<br>RRR          | 14H30<br>SALVATION          | 16H45<br>DECORADO        | 18H40<br>DÉGEL        | 20H45<br>SALVATION |  |
|                                   |                       |                             |                          |                       |                    |  |

|                                |                            |                        |                                 |                                           |                              |
|--------------------------------|----------------------------|------------------------|---------------------------------|-------------------------------------------|------------------------------|
| LUNDI<br><b>7</b><br>SEPTEMBRE | 11H10<br>LA FRAPPE         | AD) 13H15<br>SALVATION | 15H30<br>DECORADO               | 17H20<br>TROIS ADIEUX                     | 19H40<br>LA FRAPPE           |
|                                | 11H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 12H30<br>SOUDAIN       | 16H00<br>FJORD                  | 18H45<br>THE GOOD SISTER                  | 20H40<br>SALVATION           |
|                                | 11H05<br>FJORD             | 13H50<br>DÉGEL         | 15H55 (D)<br>UN GRAND RACCOURCI | 17H35 Akira Kurosawa<br>FORTERESSE CACHÉE | 20H10<br>FJORD               |
|                                |                            |                        |                                 |                                           |                              |
| MARDI<br><b>8</b><br>SEPTEMBRE | 11H45<br>SALVATION         | 14H00<br>TROIS ADIEUX  | 16H15<br>COMÉDIE FRANÇAISE      | 17H45<br>LA FRAPPE                        | 20H00<br><b>COTTON QUEEN</b> |
|                                | 12H00<br>FJORD             | 14H45<br>PARADISE (D)  | 16H35<br>FJORD                  |                                           | 19H20<br>SOUDAIN             |
|                                | 11H50<br>DECORADO          | 13H40<br>DÉGEL         | 15H45<br>LA FILLE CONDOR (D)    | 17H50 Akira Kurosawa<br>SANJÛRÔ           | 19H40<br>THE GOOD SISTER     |
|                                |                            |                        |                                 |                                           |                              |

**Les séances « Bébé »** dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

|                                    |                                  |                            |                               |                                               |                                   |
|------------------------------------|----------------------------------|----------------------------|-------------------------------|-----------------------------------------------|-----------------------------------|
| MERCREDI<br><b>9</b><br>SEPTEMBRE  | 12H00<br>SALVATION               | 14H15<br>THE GOOD SISTER   | 16H10<br>DÉGEL                | 18H20<br>LA FRAPPE                            | 20H30<br>TROIS ADIEUX             |
|                                    | 12H10<br>LA VIE D'UNE FEMME      | 14H10<br>SURVIVANTS DU CHE | 16H05<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H45<br>ADIEU MONDE CRUEL                    | 19H45<br>LA VIE D'UNE FEMME       |
|                                    | 12H05<br>FJORD                   | 14H50<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 16H20<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 17H20 Akira Kurosawa<br>SANJÛRÔ (D)           | 19H15<br>SOUDAIN                  |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               |                                   |
| JEUDI<br><b>10</b><br>SEPTEMBRE    | 12H00<br>LA FRAPPE               | 14H05<br>THE GOOD SISTER   | 16H00<br>SURVIVANTS DU CHE    | 17H50<br>LA VIE D'UNE FEMME                   | 19H45<br>ADIEU MONDE CRUEL        |
|                                    | 12H10<br>LA VIE D'UNE FEMME      | AD) 14H10<br>DÉGEL         | 16H15<br>COMÉDIE FRANÇAISE    | 17H45<br>TROIS ADIEUX                         | 20H00<br>FJORD                    |
|                                    | 12H20<br>SURVIVANTS DU CHE       | 14H15<br>FJORD             |                               | 17H00<br>RRR                                  | 20H30<br>SALVATION                |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               |                                   |
| VENDREDI<br><b>11</b><br>SEPTEMBRE | 11H10<br>TROIS ADIEUX            | 13H30<br>THE GOOD SISTER   | 15H30<br>SOUDAIN              |                                               | 19H00<br>LA VIE D'UNE FEMME       |
|                                    | 11H20 bébé<br>LA VIE D'UNE FEMME | 13H20<br>ADIEU MONDE CRUEL | 15H15<br>RRR (D)              |                                               | 18H50<br>FJORD                    |
|                                    | 11H00<br>DÉGEL                   | 13H10<br>SALVATION         | 15H25<br>SURVIVANTS DU CHE    | 17H15<br>LA FRAPPE                            | 19H20<br>SALVATION                |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               | 21H00<br>TROIS ADIEUX             |
| SAMEDI<br><b>12</b><br>SEPTEMBRE   | 11H30<br>ADIEU MONDE CRUEL       | 13H25<br>LA FRAPPE         | 15H30<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 16H30<br>SOUDAIN                              | 20H00<br>LA VIE D'UNE FEMME       |
|                                    | 11H15<br>LA VIE D'UNE FEMME      | 13H10<br>TROIS ADIEUX      | 15H25<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H05<br>THE GOOD SISTER                      | 19H00<br>FJORD                    |
|                                    | 11H00<br>SALVATION               | 13H15<br>FJORD             | 16H00<br>SURVIVANTS DU CHE    | 17H50 Akira Kurosawa<br>CHÂTEAU ARAIGNÉE (D)  | 19H55<br>DECORADO                 |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               | 21H55<br>TROIS ADIEUX             |
| DIMANCHE<br><b>13</b><br>SEPTEMBRE | 11H00<br>FJORD                   | 13H45<br>ADIEU MONDE CRUEL | 15H40<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 16H40<br>SOUDAIN                              | 20H10<br>LA VIE D'UNE FEMME       |
|                                    | 11H10<br>LA VIE D'UNE FEMME      | 13H10<br>SALVATION         | 15H30<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H10<br>TROIS ADIEUX                         | 19H30<br>LA FRAPPE                |
|                                    | 11H20<br>TROIS ADIEUX            | 13H40<br>SURVIVANTS DU CHE | 15H30<br>FJORD                | 18H15<br>THE GOOD SISTER                      | 20H15<br>ADIEU MONDE CRUEL        |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               |                                   |
| LUNDI<br><b>14</b><br>SEPTEMBRE    | 11H05<br>SALVATION               | 13H20<br>THE GOOD SISTER   | 15H15<br>SOUDAIN              |                                               | 19H00<br><b>D'UNE MONTAGNE...</b> |
|                                    | 11H00<br>LA VIE D'UNE FEMME      | 13H00<br>FJORD             | 15H45<br>TROIS ADIEUX         | 18H00<br>SURVIVANTS DU CHE                    | 20H45<br>LA VIE D'UNE FEMME       |
|                                    | 11H20<br>SURVIVANTS DU CHE       | 13H10<br>DECORADO          | 15H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE    | 17H00 Akira Kurosawa<br>FORTERESSE CACHÉE     | 19H50<br>LA FRAPPE                |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               | 19H40<br>SALVATION                |
| MARDI<br><b>15</b><br>SEPTEMBRE    | 12H00<br>SURVIVANTS DU CHE       | 13H50<br>SALVATION         | 16H10<br>TROIS ADIEUX         | 18H30<br>ADIEU MONDE CRUEL                    | 20H20<br>LA FRAPPE                |
|                                    | 12H30<br>LA VIE D'UNE FEMME      | 14H30<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 16H00<br>DECORADO (R)         | 18H00<br>LA VIE D'UNE FEMME                   | 20H00<br>FJORD                    |
|                                    | 12H15<br>ADIEU MONDE CRUEL       | 14H10<br>DÉGEL (D)         | 16H15<br>SURVIVANTS DU CHE    | 18H10 Akira Kurosawa (D)<br>FORTERESSE CACHÉE | 20H45<br>THE GOOD SISTER          |
|                                    |                                  |                            |                               |                                               |                                   |

AD) Séances pour les personnes malentendantes et malvoyantes. Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives et accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes.

|                                    |                               |                            |                               |                              |                                                      |
|------------------------------------|-------------------------------|----------------------------|-------------------------------|------------------------------|------------------------------------------------------|
| MERCREDI<br><b>16</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>TROIS ADIEUX         | 14H20<br>ADIEU MONDE CRUEL | 16H15<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 18H00<br>ROSE                | 20H00<br><b>DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT</b> |
|                                    | 12H10<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H30 bébé<br>SOUDAIN      |                               | 18H10<br>LA VIE D'UNE FEMME  | 20H20<br>HISTOIRES DE LA NUIT                        |
|                                    | 12H20<br>SALVATION            | 14H40<br>THE GOOD SISTER   | 16H40<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 17H40<br>FJORD               | 20H30<br>SURVIVANTS DU CHE                           |
|                                    |                               |                            |                               |                              |                                                      |
| JEUDI<br><b>17</b><br>SEPTEMBRE    | 13H00<br>LA VIE D'UNE FEMME   | 15H10<br>SALVATION         | 17H30<br>TROIS ADIEUX         |                              | 20H00<br><b>TEENAGE SEX AND DEATH AT CAMP MIASMA</b> |
|                                    | 13H10<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 15H20<br>FJORD             |                               | 18H10<br>LA VIE D'UNE FEMME  | 20H30<br>HISTOIRES DE LA NUIT                        |
|                                    | 12H30<br>ADIEU MONDE CRUEL    | 14H20<br>SURVIVANTS DU CHE | 16H10<br>ROSE                 | 18H00<br>DES JOURS ET DES... | 20H35<br>LA FRAPPE                                   |
|                                    |                               |                            |                               |                              |                                                      |

|                                           |                               |                             |                            |                               |                                |                             |
|-------------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|----------------------------|-------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| <b>VENDREDI</b><br><b>18</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>ROSE                 | 13H50<br>LA VIE D'UNE FEMME | 15H45<br>SURVIVANTS DU CHE | 17H40<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 20H00<br><b>FINI DE RIRE !</b> |                             |
|                                           | 12H05<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H20<br>THE GOOD SISTER    | 16H20<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 17H50<br>ADIEU MONDE CRUEL    | 19H40<br>ROSE                  | 21H30<br>LA VIE D'UNE FEMME |
|                                           | 12H10<br>FJORD                |                             | 15H00<br>SALVATION         | 17H15<br>TROIS ADIEUX         | 19H30<br>DES JOURS ET DES...   | 21H40<br>LA FRAPPE          |
|                                           |                               |                             |                            |                               |                                |                             |

|                                         |                               |                             |                               |                               |                              |                             |
|-----------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------|-----------------------------|
| <b>SAMEDI</b><br><b>19</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>ROSE                 | 13H50<br>LA VIE D'UNE FEMME | 15H45<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H30<br>SALVATION            | 19H45<br>ROSE                | 21H40<br>LA VIE D'UNE FEMME |
|                                         | 11H50<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H00<br>ADIEU MONDE CRUEL  | 15H50<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 16H50<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 19H00<br>TROIS ADIEUX        | 21H15<br>FJORD              |
|                                         | 11H55<br>SURVIVANTS DU CHE    | 13H45<br>SOUDAIN            | 17H15<br>THE GOOD SISTER      |                               | 19H20<br>DES JOURS ET DES... | 21H30<br>LA FRAPPE          |
|                                         |                               |                             |                               |                               |                              |                             |

|                                           |                                                                |                            |                               |                               |                              |  |
|-------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|----------------------------|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------|--|
| <b>DIMANCHE</b><br><b>20</b><br>SEPTEMBRE | 11H00 <b>ciné-brunch + réal.</b><br><b>FACTEUR DE NAGASAKI</b> | 13H30<br>ROSE              | 15H30<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H10<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 19H30<br>ROSE                |  |
|                                           | 11H30<br>HISTOIRES DE LA NUIT                                  | 13H40<br>SURVIVANTS DU CHE | 15H40<br>TROIS ADIEUX         | 18H00<br>LA VIE D'UNE FEMME   | 20H00<br>SALVATION           |  |
|                                           | 11H25<br>SOUDAIN                                               |                            | 15H15<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 16H15<br>FJORD                | 20H50<br>DES JOURS ET DES... |  |
|                                           |                                                                |                            |                               |                               |                              |  |

|                                        |                               |                            |                            |                              |                               |  |
|----------------------------------------|-------------------------------|----------------------------|----------------------------|------------------------------|-------------------------------|--|
| <b>LUNDI</b><br><b>21</b><br>SEPTEMBRE | 12H00<br>LA VIE D'UNE FEMME   | 14H00<br>TROIS ADIEUX      | 16H15<br>LA FRAPPE         | 18H20<br>ROSE                | 20H15<br>LA VIE D'UNE FEMME   |  |
|                                        | 12H10<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H20<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 15H50<br>FJORD             | 18H35<br>SALVATION           | 20H50<br>HISTOIRES DE LA NUIT |  |
|                                        | 11H40<br>ADIEU MONDE CRUEL    | 13H30<br>THE GOOD SISTER   | 15H30<br>SURVIVANTS DU CHE | 17H20<br>DES JOURS ET DES... | 19H30<br>SOUDAIN              |  |
|                                        |                               |                            |                            |                              |                               |  |

|                                        |                               |                    |                            |                               |                              |  |
|----------------------------------------|-------------------------------|--------------------|----------------------------|-------------------------------|------------------------------|--|
| <b>MARDI</b><br><b>22</b><br>SEPTEMBRE | 12H05<br>LA VIE D'UNE FEMME   | 14H05<br>SALVATION | 16H20<br>ADIEU MONDE CRUEL | 18H10<br>LA VIE D'UNE FEMME   | 20H10<br>LA FRAPPE           |  |
|                                        | 12H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H10<br>ROSE      | 16H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 17H30<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 19H40<br>SOUDAIN             |  |
|                                        | 12H10<br>SURVIVANTS DU CHE    | 14H00<br>FJORD     | 16H45<br>THE GOOD SISTER   | 18H40<br>TROIS ADIEUX         | 20H55<br>DES JOURS ET DES... |  |
|                                        |                               |                    |                            |                               |                              |  |

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers ! **Contactez-nous : [montpellier@cinemas-utopia.org](mailto:montpellier@cinemas-utopia.org) et 04 67 52 32 00.**

|                                           |                               |                              |                               |                                |                                   |  |
|-------------------------------------------|-------------------------------|------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|--|
| <b>MERCREDI</b><br><b>23</b><br>SEPTEMBRE | 11H45<br>LES ROCHES ROUGES    | 13H30<br>DES JOURS ET DES... | 15H45<br>TROIS ADIEUX         | 18H00<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 20H00<br><b>TROUBLE EVERY DAY</b> |  |
|                                           | 12H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 14H10<br>SALVATION           | 16H30<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 18H10<br>LA VIE D'UNE FEMME    | 20H20<br>LES ROCHES ROUGES        |  |
|                                           | 12H10<br>ROSE                 | 14H00<br>FJORD               | 16H45<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 17H45<br>SURVIVANTS DU CHE     | 19H40<br>FINI DE RIRE !           |  |
|                                           |                               |                              |                               |                                |                                   |  |

|                                        |  |                                |                            |                               |                                                 |  |
|----------------------------------------|--|--------------------------------|----------------------------|-------------------------------|-------------------------------------------------|--|
| <b>JEUDI</b><br><b>24</b><br>SEPTEMBRE |  | 14H00<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 16H00<br>ROSE              | 18H00<br>LES ROCHES ROUGES    | 20H00 <b>ciné-concert</b><br><b>PIXINGUINHA</b> |  |
|                                        |  | 14H05<br>HISTOIRES DE LA NUIT  | 16H10<br>SALVATION         | 18H30<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 20H40<br>LA VIE D'UNE FEMME                     |  |
|                                        |  | 14H15<br>FINI DE RIRE !        | 16H20<br>ADIEU MONDE CRUEL | 18H15<br>FJORD                | 21H00<br>SURVIVANTS DU CHE                      |  |
|                                        |  |                                |                            |                               |                                                 |  |

|                                           |                               |                                |                            |                            |                                |                               |
|-------------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|----------------------------|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| <b>VENDREDI</b><br><b>25</b><br>SEPTEMBRE | 11H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 13H15<br>LA VIE D'UNE FEMME    | 15H10<br>LA FRAPPE         | 17H15<br>LES ROCHES ROUGES | 19H00<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 20H50<br>HISTOIRES DE LA NUIT |
|                                           | 11H10<br>LES ROCHES ROUGES    | 13H00<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 14H50<br>THE GOOD SISTER   | 16H50<br>TROIS ADIEUX      | 19H10<br>ROSE                  | 21H00<br>LA VIE D'UNE FEMME   |
|                                           | 11H15<br>SURVIVANTS DU CHE    | 13H05<br>ADIEU MONDE CRUEL     | 15H00<br>COMÉDIE FRANÇAISE | 16H30<br>FINI DE RIRE !    | 18H30<br>DES JOURS ET DES...   | 20H40<br>SALVATION            |
|                                           |                               |                                |                            |                            |                                |                               |

|                                         |                             |                                |                               |                              |                             |                                |
|-----------------------------------------|-----------------------------|--------------------------------|-------------------------------|------------------------------|-----------------------------|--------------------------------|
| <b>SAMEDI</b><br><b>26</b><br>SEPTEMBRE | 11H10<br>LA VIE D'UNE FEMME | 13H10<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 15H00<br>SALVATION            | 17H15<br>DES JOURS ET DES... | 19H30<br>LES ROCHES ROUGES  | 21H15<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... |
|                                         | 11H00<br>LES ROCHES ROUGES  | 13H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT  | 15H10<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 16H50<br>ROSE                | 18H40<br>LA VIE D'UNE FEMME | 20H40<br>HISTOIRES DE LA NUIT  |
|                                         | 11H20<br>FJORD              | 14H10<br>SURVIVANTS DU CHE     | 16H00<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 17H00<br>SOUDAIN             |                             | 20H30<br>FINI DE RIRE !        |
|                                         |                             |                                |                               |                              |                             |                                |

|                                           |                                           |                             |                                   |                                |                               |  |
|-------------------------------------------|-------------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|--|
| <b>DIMANCHE</b><br><b>27</b><br>SEPTEMBRE | 11H00 <b>ciné-brunch</b><br><b>MARKOS</b> | 14H00<br>ROSE               | 15H50<br>ADIEU MONDE CRUEL        | 17H40<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 19H30<br>LA VIE D'UNE FEMME   |  |
|                                           | 11H30<br>COMÉDIE FRANÇAISE (D)            | 13H00<br>LA VIE D'UNE FEMME | 15H15 (D)<br>FAMILLE DE SAMOURAÏS | 17H10<br>LES ROCHES ROUGES     | 19H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT |  |
|                                           | 11H20<br>FJORD                            | 14H05<br>FINI DE RIRE !     | 16H00 (D)<br>LE CYGNE ET L'ENFANT | 17H00<br>SOUDAIN               | 20H30<br>DES JOURS ET DES...  |  |
|                                           |                                           |                             |                                   |                                |                               |  |

|                                        |                               |                        |                             |                                |                                             |  |
|----------------------------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------------|--------------------------------|---------------------------------------------|--|
| <b>LUNDI</b><br><b>28</b><br>SEPTEMBRE | 11H30<br>DES JOURS ET DES...  | 13H40<br>TROIS ADIEUX  | 15H55<br>LA VIE D'UNE FEMME | 17H50<br>SURVIVANTS DU CHE (D) | 20H00<br><b>LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME</b> |  |
|                                        | 11H40<br>HISTOIRES DE LA NUIT | 13H50<br>SALVATION (D) | 16H10<br>ADIEU MONDE CRUEL  | 18H00<br>HISTOIRES DE LA NUIT  | 20H20<br>LES ROCHES ROUGES                  |  |
|                                        | 11H35<br>THE GOOD SISTER      | 13H30<br>LA FRAPPE     | 15H40<br>FINI DE RIRE !     | 17H40<br>FJORD (D)             | 20H30<br>ROSE                               |  |
|                                        |                               |                        |                             |                                |                                             |  |

|                                        |                                |                                |                                        |                                  |                                                        |  |
|----------------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------------------------|--|
| <b>MARDI</b><br><b>29</b><br>SEPTEMBRE | 11H45<br>LA VIE D'UNE FEMME    | 13H40<br>HISTOIRES DE LA NUIT  | 15H50<br>LA FRAPPE (D)                 | 18H00<br>LES ÉLÉPHANTS DANS...   | 20H00 <b>Palestine</b><br><b>QUI VIT ENCORE</b> + réal |  |
|                                        | 11H55<br>LES ÉLÉPHANTS DANS... | 13H50 (D)<br>ADIEU MONDE CRUEL | 15H40 <b>bébé</b><br>LES ROCHES ROUGES | 17H30<br>ROSE (D)                | 19H30<br>SOUDAIN (D)                                   |  |
|                                        | 11H30<br>FINI DE RIRE !        | 13H25<br>THE GOOD SISTER (D)   | 15H20<br>TROIS ADIEUX (D)              | 17H35<br>DES JOURS ET DES... (D) | 19H45<br>HISTOIRES DE LA NUIT                          |  |
|                                        |                                |                                |                                        |                                  |                                                        |  |



Séance unique **lundi 14 Septembre à 19h**, suivie d'un échange en présence de professionnels de santé, parmi lesquels la **Dre Emmanuelle Samalin**, spécialiste des cancers digestifs à l'Institut du Cancer de Montpellier. **Projection gratuite**, les places sont offertes par la **Fondation A.R. CA.D**, vous pouvez réserver votre place sur le site : [www.fondationarcad.org/projection-du-documentaire-une-montagne-a-lautre-a-montpellier/](http://www.fondationarcad.org/projection-du-documentaire-une-montagne-a-lautre-a-montpellier/). Ce n'est pas une obligation, mais c'est fortement conseillé, les places sont limitées.

## D'UNE MONTAGNE À L'AUTRE

Réalisé par **Maxime BARBARAS**

France 2025 32 min

Écrit par **Maxime Barbaras, Axel Barde, Maxence Libbrecht**

Andrea, Alexandre, Erwan, Pierre et Katia ont un point commun : ils ont tous les cinq été diagnostiqués d'un cancer digestif, et ont dû faire face à cette montagne qu'est la maladie. Pour se soigner autrement, le docteur Poureau, gastro-entérologue et cancérologue digestif au CHU de Brest, leur propose d'en gravir une autre : le Pic de l'Étendard, un glacier savoyard culminant à 3464 mètres d'altitude. Avec son association Étendard du Cancer digestif, le docteur informe le grand public sur les cancers digestifs et montre l'importance du sport-santé dans leur prévention et leur guérison. C'est ainsi que nos cinq sélectionnés signent pour vivre cette aventure de six mois. Âge, conditions physiques, vision de la vie, objectifs... chez nos aspirants alpinistes, tout ou presque diffère, mais ils ont désormais un objectif commun : atteindre le sommet malgré la maladie. Nous les avons suivis dans leur préparation mentale et physique, jusqu'à l'ascension (puis la descente) du glacier.

Cet exploit sportif a révélé la singularité de ces cinq parcours de vie et de soins mais aussi la force du collectif dans l'épreuve. Et oui, atteindre le sommet ne peut se faire qu'en cordée. Les uns étant attachés aux autres, le seul moyen d'aller tout là-haut, c'est de le faire pas à pas, ensemble. Y arriveront-ils ? Et après ? L'arrivée au point culminant ne sonne pas la fin de l'aventure, bien au contraire : c'est la promesse d'un nouveau départ. Acceptation de soi, respect du corps bouleversé, gratitude... notre groupe passera par de vives pensées et émotions, portant un regard pluriel et authentique sur la vie avec un cancer digestif.

Séance unique **mercredi 23 Septembre à 20h** dans le cadre de l'exposition *À fleur de peau* du **MO. CO. Panacée** qui aura lieu du 13 Juin au 11 Octobre à Montpellier et en partenariat avec **Oblik**. La projection sera présentée par **Alexis Loisel Montambaux**, assistant d'exposition du MO. CO., puis la discussion animée par **Emmanuel Le Gagne**, rédacteur infatigable de **Culturopoing** et cofondateur du ciné club de l'étrange : **Oblik**.

## TROUBLE EVERY DAY

Réalisé par **Claire DENIS**

France 2001 1h45

avec Béatrice Dalle, Vincent Gallo, Tricia Vessey, Alex Descas, José Garcia, Aurore Clément...

**Scénario de Claire Denis et Jean-Pol Fargeau.**

Fascinante bande originale signée par le groupe **Tindersticks** **interdit aux moins de 16 ans**

La vision de *Trouble Every Day* est dangereuse. Une fois qu'on a posé les yeux sur ce film magnifique, extraordinaire, au plein sens du terme, il ne vous quitte plus, il vous hante... Le film de Claire Denis, expérience secouante de cinéma sensoriel, effrayant, est une plongée sans oxygène dans un univers à part, la vision sidérante d'une formidable réalisatrice qui s'approprie les codes d'un genre pour leur donner une saveur unique : il y a du gore, du fantastique dans ce film, mais il y a bien plus que cela. La mise en scène est d'une maîtrise absolue, la photo oppresse autant qu'elle fascine, la tension est omniprésente, bercée par cette lenteur propre à générer l'effroi. Claire Denis sait filmer les corps comme personne, sa caméra les étreint tout en restant distante, et toujours le charnel, la matière brute s'imposent à l'image, loin de tout esthétisme figé.

La pulsion. La pulsion sexuelle : pulsion de vie, pulsion de mort. Les élans qui traversent les corps, ne sachant où ni comment se fixer, et ce désir d'immobilisme, comme une échappatoire, l'ultime issue de secours. Shane (Vincent Gallo) et Coré (Béatrice Dalle), les deux personnages centraux du film, sont animés douloureusement, viscéralement par ces courants contradictoires. Chacun à sa manière tente de les approvoiser. Alors que l'un les étouffe, l'autre les laisse tout envahir... Perdus, désespérés, il ne leur reste que la souffrance, et ce mal-être qui les crucifie depuis si longtemps, depuis ce voyage, initiateur, initiatique, traumatique...

Il y a quelques années, Shane était l'assistant d'un brillant professeur, Leo Sémeneau. Au cœur de la jungle guinéenne, leurs recherches les avaient conduits sur des chemins dangereux : des expériences pharmacologiques visant à agir sur la libido. Ni Shane, ni Coré, n'en sont revenus indemnes...



Séance exceptionnelle **jeudi 17 septembre à 20h** suivie d'une discussion avec **David Roche**, enseignant à l'Université Paul Valéry, spécialisé dans le cinéma de genre et les politiques identitaires, les articulations entre esthétique et politique, en partenariat avec l'association **Rainbow Screen**.

# TEENAGE SEX AND DEATH AT CAMP MIASMA



**Écrit et réalisé par Jane SCHOENBRUN**  
USA / Canada 2026 1h52 **VOSTF**  
avec Hannah Einbinder, Gillian Anderson,  
Amanda Fix, Jack Haven, Arthur Conti...  
**Musique originale d'Alex G**

Après des années de suites produites à la va-vite et face à un public de moins en moins nombreux, la franchise de films d'horreur des années 1980, *Camp Miasma*, se déroulant dans un camp de vacances du Nord-Ouest américain, est confiée à Kris Williams (épatante Hannah Einbinder), une jeune réalisatrice indépendante pleine d'énergie, fraîchement adoubée au festival de Sundance. Passionnée par l'œuvre originale depuis son enfance, Kris se refuse à tourner une suite attendue et sans âme, souhaitant à tout prix s'affranchir des stéréotypes hollywoodiens du genre. Pour cela, la réalisatrice a une idée précise en tête : convaincre Billy Presley (Gillian Anderson, géniale), l'actrice qui incarnait la final girl (c'est-à-dire la dernière survivante qui affronte le tueur dans les films d'horreur...) dans le premier *Camp Miasma*, de reprendre son rôle. La starlette oubliée vit, dit-on, comme une er-

mite excentrique dans un chalet isolé en pleine forêt, à deux pas des lieux de tournage du film original. Venue lui rendre visite pour une journée, Kris finit par y rester beaucoup plus longtemps que prévu...

Apprêtée comme une star hollywoodienne des années 1930, chapeau, maquillage et longue chevelure blonde ondulée, Billy se révèle, sous le vernis, être une femme gracieuse et avenante. Entre l'espiègle jeune cinéaste et l'ancienne actrice, une connexion naturelle s'installe, un tout petit peu boostée par l'inhalation partagée de vapeurs de cannabis, le péché mignon de Billy. Alors qu'elles sont assises sur les marches en bois du chalet, regardant la neige tomber, Kris tente de convaincre Billy qu'elle a besoin d'elle pour donner une nouvelle image à cet opus de la série *Camp Miasma*. en s'écartant de la vision conservatrice, masculine et souvent transphobe de la saga. Mais dans leurs intenses regards croisés, on comprend rapidement que c'est autre chose qui est en jeu que la simple production de ce nouvel épisode. Comme emportées par un feu ardent venu des profondeurs des entrailles de

chacune, les deux femmes vont plonger ensemble dans un univers sanglant, marqué par le désir sexuel, acceptant que les traumatismes du passé et les fantasmes inassouvis se mélangent, que la terreur et le désir ne fassent plus qu'un. Au même moment, au centre du lac gelé jouxtant le chalet de Billy, surgit un phénomène plus qu'étrange... Et si Little Death, le tueur de *Camp Miasma*, était de retour ?

Visuellement jubilatoire de bout en bout, avec ses emprunts esthétiques au cinéma de genre des années 1980, de *Twin Peaks* à *Vendredi 13* en passant par *Halloween*, le film tape juste par la pertinence de son propos. Ainsi dans *Teenage Sex And Death At Camp Miasma*, l'autrice-réalisatrice surdouée Jane Schoenbrun fait naviguer ses personnages dans les eaux troubles de la réalité et de la fiction, questionnant leurs désirs, à l'image de ses deux héroïnes qui refusent le monde qu'on leur impose pour embrasser une vérité plus en accord avec leurs convictions profondes et vivre l'expérience de la réappropriation de leur corps.

# UN GRAND RACCOURCI



**Réalisé par Clément DEVILLIERS  
et Armand FOËX**

France 2026 1h21

avec Louise Labèque, Sara Montpetit,  
François Le Bris, Jules Porier,  
Anja Verderosa, Olivier Rabourdin...

**Scénario de Clément Devilliers  
et François Le Bris**

Pour sauver le restaurant de son oncle au bord de la faillite, Corentin a trouvé LA bonne idée : devenir dératiseur. Il en est convaincu, avec cette activité l'argent va couler à flots et rapidement. Surtout que Corentin, pressé de booster sa nouvelle activité, entreprend d'aller à l'animalerie du coin pour acheter un maximum de rongeurs avant de les relâcher dans la nature... pas trop loin des habitations dans la boîte aux lettres desquelles il a bien sûr soigneusement glissé au préalable son prospectus publicitaire... Son cousin Grégoire, qui est pourtant la perplexité incarnée concernant ce projet, décide quand même de lui filer un coup de main. Parce que Corentin sans Grégoire, c'est la cata assurée...

En parallèle, Maeva est la reine de toutes les combines pour se faire un peu d'argent. Si quelque chose peut se refourguer, vous pouvez être sûr qu'elle y a forcément pensé ! Justement, elle se retrouve avec pas mal de bijoux – soi-disant faits main et soi-disant par des

artisans du coin – qu'elle aimerait bien revendre à bon prix. Et quoi de mieux que d'approcher les organisateurs du concours de beauté de la région ? Quoi de mieux que ses magnifiques bijoux pour orner les futures miss du pays ? Maeva réussit à convaincre sa copine Louise, un peu naïve sur les bords, de participer au concours pour promouvoir de l'intérieur sa marchandise... Louise n'a pas vraiment les mensurations requises pour se présenter ? On ne va pas se laisser arrêter par des détails !

Embarqués dans des stratagèmes franchement chaotiques, nos quatre débrouillards en quête d'avenir vont finir par se percuter, les raccourcis qu'ils et elles espéraient emprunter vont en fait les entraîner dans d'inextricables détours pour notre plus grand bonheur. « La réalité a une manière amusante de nous rappeler que les choses sont souvent plus complexes et plus longues qu'elles n'y paraissent. On pense gagner du temps, on pense avoir trouvé la faille, et on se retrouve embarqués dans une aventure humaine qu'on n'avait pas prévue. »

Armand Foëx et Clément Devilliers sont deux jeunes Nantais dont l'amitié s'est forgée dès le collège autour de leur passion commune du cinéma. En l'espace de cinq ans, ils ont auto-produit et tourné pas moins de sept courts métrages,

forgeant ainsi leur regard de cinéastes et créant leur petite troupe de techniciens et de comédiens avec qui ils désirent continuer l'aventure de la création. L'idée de binôme qu'ils forment derrière la caméra semble tellement importante pour eux que le motif se retrouve d'ailleurs au cœur de leur *Grand raccourci* où l'histoire est rythmée par des couples de personnages qui vont révéler leur vérité seulement dans l'altérité. Sans oublier que la dualité apporte un fort potentiel comique chez un personnage qui peut être totalement différent en fonction de qui se retrouve face à lui. Les jeunes comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce processus, notamment Jules Porier (vu entre autres dans *Madre* de Sorogoyen, *La Nuit du 12* de Dominik Moll ou *L'Épreuve du feu* d'Aurélien Peyre), véritable caméléon qui change selon qu'il se retrouve en face de Louise ou de son oncle Patrice, totalement au bout du rouleau dans son restaurant. C'est très drôle, c'est touchant juste ce qu'il faut et ça parle surtout de l'énergie brute de la jeunesse, en oscillation permanente entre l'élan et l'empêchement. C'est un vrai régal d'emprunter ce raccourci avec ces jouvencelles et ces jouvenceaux, pour se rendre compte que la route va être plus longue que prévu mais que les obstacles, pas d'angoisse, peuvent être contournés !



# LES ROCHES ROUGES

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT

France (mais l'argent et les techniciens sont portugais, espagnols, italiens...) 2026 1h30 avec Kaylon Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski, Mohamed Coly, Alessandro Piquera, Meryl Pires...

C'est les vacances. Le soleil, aveuglant, cogne sévèrement. Le début d'après-midi, a fortiori dans les villes balnéaires du littoral méditerranéen, c'est l'heure chaude, très chaude, rythmée par le « chant » assourdissant des cigales, où les adultes repus désertent les terrasses, les rues, les plages – l'heure de la sieste. L'heure à laquelle les gamins désœuvrés, souvent livrés à eux-mêmes, enfourchent leurs bicyclettes ou leurs quads électriques, se retrouvent par petites bandes, s'approprient la ville et ses abords, partent à l'aventure. C'est à cette heure-là que sous le viaduc, sur la route qui mène au bord de mer, se retrouvent quotidiennement Géo (le mini chef de gang, version enfantine de P'tit Quinquin), Marion et Rouben – cinq ans chacun, six maximum, gamins de prolétaires envolés de leurs cages familiales respectives pour faire, à leur échelle, les quatre cents coups. Rouler comme les grands dans les rues désertes. Se livrer

à de menus larcins dans des voitures de pique-nique restées ouvertes. Et surtout, un peu à l'écart de la petite ville, grimper en haut des rochers (rouges) qui surplombent une petite crique pour, au mépris du danger, se jeter hardiment dans l'eau. Mais les roches rouges, c'est aussi le terrain de jeu d'un autre groupe de gosses du même âge – ceux-là plutôt issus des beaux quartiers : Do, B et Eve. De la confrontation des deux bandes naît, entre Eve et Géo, quelque chose que leurs cinq ans ne leur permettent pas de définir, qui s'apparenterait à un coup de foudre. C'est tout ? C'est tout. C'est d'une simplicité enfantine, filmé avec une invraisemblable liberté et des moyens dérisoires – mais d'une ambition d'expression sans borne et d'une sidérante beauté.

Insaisissable candeur du filmeur de fond : malgré ses treize longs métrages au compteur, ses deux séries télévisées à succès, sa reconnaissance internationale, Bruno Dumont n'en finit pas de nous « surprendre à rebrousse-poil », de perpétuellement se réinventer. Comme si, en gamin éternellement émerveillé, il n'en finissait pas, nonobstant ses trente ans de carrière, de s'extasier devant ce prodige : l'immense privilège qu'il a de

« faire du cinéma ». À chaque fois qu'on l'a cru dans une impasse, ayant épuisé toutes les ressources de son art, au bord d'en répéter paresseusement les motifs les mieux maîtrisés : paf ! Il a incontinent fait volte-face, mis délibérément son parachute en torche, jeté au tout-à-l'égout son savoir-faire avec l'eau du bain, donné un vigoureux coup de pied au fond de la piscine (on a le choix des métaphores), planté là sans plus s'en soucier ses compteurs comme ses adorateurs – et, en artisan curieux de toujours se perfectionner, remis sur le métier son ouvrage pour patiemment, inlassablement, tout reprendre à zéro. Dégrossir. Simplifier. Épuré. Passer des chroniques sociales radicales de *La Vie de Jésus* et de *L'Humanité* au sulfureux *Twenty-nine palms*, puis du sublimement bresonnien *Hors Satan* aux farcesques et surréalistes *P'tit Quinquin* et *Ma Loute*, partir explorer dans un sidérant diptyque adapté de Péguy la mystique de *Jeanne d'Arc*, exploser tous les codes et les frontières entre les genres cinématographiques avec *L'Empire* en localisant dans la clarté sablonneuse de la côte d'Opale une métaphysique de la guerre du bien, du mal et des étoiles... Il nous offre aujourd'hui avec *Les Roches rouges*, relecture inspirée de *Roméo et Juliette*, un film à nul autre pareil – dépouillé à l'extrême de tous ses artifices. Fascinant. Troublant. Solaire. Émouvant. Et beau. Terriblement beau.

合気道



**GRABELS AIKIDO**

Une discipline martiale - Une philosophie - Un art de vivre



L'Aikido est un art martial et pacifique,  
accessible à toutes et à tous :  
Entretien physique / confiance en soi /  
gestion de la violence...

Dmitri Montviloff, Sensei  
Reprise des cours : mercredi 9 sept  
Cours d'essai gratuit

**grabelsaikido.com**  
**06 32 58 79 47**

le  
grain  
des  
mots

### Librairie Indépendante

car nous sommes libres de nos choix  
et cela nous permet d'être  
sincèrement à l'écoute  
de vos attentes

pour vous conseiller au mieux,

### et Généraliste

car au-delà de la  
Littérature Française et Étrangère

nous vous proposons un large choix de livres  
pour petits et grands lecteurs.



Réouverture le 1er Septembre  
au 2 Cours Gambetta

Séance exceptionnelle **vendredi 28 août à 16h**, suivie  
d'un **goûter partagé** et d'un **atelier** pour prolonger le rêve de ce  
magnifique programme et en ramener un petit bout chez soi.

# LE MONDE À L'ENVERS



## Programme de 6 courts-métrages d'une grande richesse graphique et d'une remarquable poésie !

Durée totale : 45 min

*Le Monde à l'Envers* est la parfaite célébration du monde des enfants ! De traits de crayons somptueux en personnages pleins de fantaisie, venez découvrir grâce à la Chouette du cinéma tout un univers enchanté, préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons...

### Le monde à l'envers

**Arnaud Demuynck** Belgique 2025 6min  
Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

### Poisson nuage

**Noé Garcia** Belgique 2025 6min sans dialogue  
Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

### Scratch

**Erwann Hette** France 2025 8min  
À travers les réflexions de Nicolas, insti-

tuteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

### Sur un petit nuage

**Pascale Hecquet**  
France 2025 5min sans dialogue  
Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

### Tant pis pour la tempête

**Noé Garcia** Belgique 2026 8min  
Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

### En décalé

**Stéphanie Yang Chun et Tristan Francia**  
France Belgique 2026 5min  
Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa mai - son, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...



# MA FAMILLE DE SAMOURAÏS

(EU E MEU AVÔ NIHONJIN)

Film d'animation de Célia CATUNDA

1h22 Brésil 2026 VF

D'après le roman *Nihonjin* de Oscar Nakasato

**PARFAIT FILM INTERGÉNÉRATIONNEL  
À PARTIR DE 7 ANS ET BIEN AU-DELÀ...**

Envie de voir ailleurs ? Venez découvrir ce film à la beauté contagieuse et aux couleurs exotiques. Depuis 1908, le Brésil constitue une terre d'accueil pour les populations japonaises venues chercher du travail, notamment dans les plantations de café. C'est donc tout naturellement à Sao Paulo que nous allons suivre la découverte de son histoire par Noboru, jeune garçon d'une dizaine d'années, devant préparer un exposé pour l'école portant sur ses origines, car dans ces années 80 encore, l'école brésilienne est, à l'image du pays, un riche brassage de cultures !

Noboru n'est pourtant pas très emballé à l'idée d'aller questionner son grand-père grincheux, Hideo, pour apprendre à connaître en profondeur sa famille et l'histoire de l'arrivée de ce dernier au Brésil en 1920, quand il était encore un jeune homme. Il faut dire que ce grand-père taiseux n'est pas bien commode, très à cheval sur certaines traditions que Noboru ne comprend pas trop, alors que mamie, elle, est bien plus avenante...

Vous serez impatients de découvrir la suite de ce récit de migration qui réussit fort bien à nous plonger dans toute une époque historique partagée entre deux hémisphères et voir évoluer l'acceptation d'une double culture au fil du récit familial.

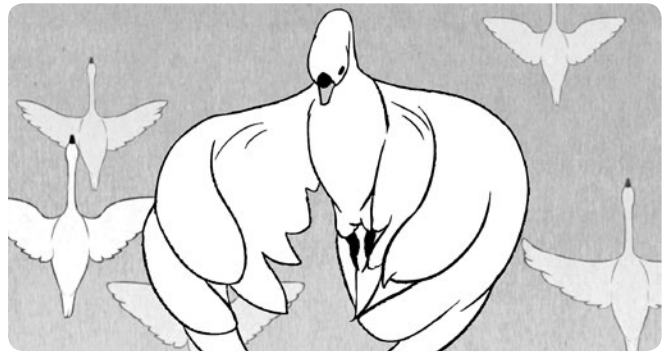
Le film tire son inspiration visuelle de l'œuvre extraordinaire du peintre Nippo-Brésilien Oscar Oiwa et le scénario est adapté du roman *Nihonjin* écrit en 2011 par Oscar Nakasato, lui-même descendant de migrants japonais. L'histoire de Noboru et de son grand-père reflète la séparation culturelle et générationnelle inhérente aux familles de migrants dans le monde entier et permet de mettre en lumière la beauté et la richesse de cette démarche. *Ma famille de samourais* est une ode chaleureuse à toutes les histoires qui se racontent et se transmettent de génération en génération, et participent à nous faire grandir ! Et pour le plaisir des yeux, restez bien jusqu'à la fin du générique pour découvrir les peintures d'Oscar Oiwa...

# LE CYGNE ET L'ENFANT

Programme de 3 courts-métrages  
d'animation de Miyoung BAEK  
France 2026 40min VF

**À PARTIR DE 4 ANS - TARIF UNIQUE 4,50 €**

Quel plaisir de retrouver la magie, la tendresse et toute la poésie de l'œuvre de Miyoung Baek, qui nous avait enchanté dans *Piro Piro*, magnifique naissance d'une amitié entre deux oiseaux, l'un encagé l'autre libre. Pour ce programme de courts-métrages, la réalisatrice sud-coréenne nous transporte à nouveau dans son univers si singulier, qui se distingue par un rythme et une esthétique emplis de douceur. Ici encore, le langage qui porte la narration est celui du mouvement, du symbole et de la métaphore visuelle, où le spectateur est invité à mobiliser son imagination et sa créativité pour construire le récit qu'elle déploie avec tendresse et bienveillance.

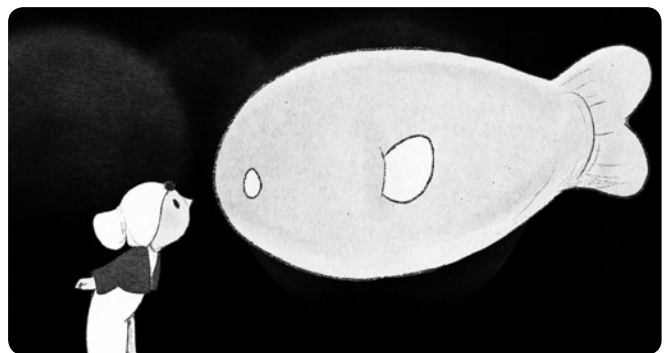


**Ondo** (12 min / 2025 / sans dialogues)

Parfois l'on ne s'aperçoit pas immédiatement des conséquences de nos actes, et pourtant ceux-ci existent. Et si nous pouvions remonter le temps, serait-il possible de changer le cours de la réalité ? Ici, ce serait la vie d'une maman cygne qui se laisse mourir suite à la destruction de ses œufs...

**You were so precious** (20 min / 2013 / sans dialogues)

Quelque part existe un monde qui recueille les âmes des objets oubliés. Derrière chaque objet abandonné se cache une histoire. Ce sont ces histoires qu'un petit être et ses deux lapins aiment découvrir...



**Où est la lune ?** (7min / 2017 / VF)

Dans un monde où humains et animaux dorment au cœur des Lunes, un enfant peine à trouver le sommeil. Une nuit, il fait la rencontre d'un étrange poisson, lui aussi éveillé. Ensemble, ils se lancent dans une grande aventure pour retrouver la Lune perdue de l'enfant...

**MEGA AVANT PREMIÈRE Vendredi 28 AOÛT à 20h.** Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur **Pierre Le Gall** en partenariat avec l'association **Rainbow Screen** et en présence de la **Fédération des Festivals de films LGBTQIA+.**

# DU FIOUL DANS LES ARTÈRES



**Réalisé par Pierre LE GALL**

France 2026 1h31

avec Alexis Manenti, Julian Swiezewski, Armindo Alves, Stéphanie Chamot...

**Scénario de Pierre Le Gall, Camille Pertont, Martin Drouot et Yacine Badday**

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :  
SEMAINE DE LA CRITIQUE  
QUEER PALM RÉVÉLATION**

Parfois, un film est tellement chouette qu'un prix Cannois décide de créer un deuxième prix pour pouvoir le récompenser, et c'est exactement ce qu'a fait le fantastique jury de la Queer Palm 2026, en décernant le prix révélation à *Du fioul dans les artères*. Ce premier long métrage nous bouscule par sa maîtrise et sa douceur. On s'immerse dans le quotidien d'un routier nommé Étienne. Sa vie, c'est la route. De temps en temps, au détour d'une pause, il s'autorise une partie de jambes en l'air dans un bois qui borde une aire d'autoroute, mais pas plus, car il n'y a pas le temps, ou alors quand il y a un peu de temps la fatigue l'emporte. Un jour, il croise le chemin d'un camionneur polonais nommé Bartosz, son cœur s'emballe et ses

certitudes se meuvent...

Quel plaisir de voir un film sur les camionneurs et camionneuses ! Cette communauté de travailleurs indispensables, certains habités d'une passion parfois transmise de génération en génération, n'a pas beaucoup existé dans les fictions de cinéma. Nous avons bien sûr une petite pensée pour *Camionneuse*, le joli documentaire programmé chez nous l'année dernière... *Du fioul dans les artères* témoigne de leur quotidien avec justesse : on suit les journées à rallonge, les nuits sur la couchette, les déchargements dans les entrepôts, les repas dans les restos routiers, la douche vite faite dans les stations service... Bref, on ressent à quel point le métier use et contraint ses salariés à passer moins de temps avec leurs proches. Camions et routes auraient pu être synonymes de road movie, mais ici il n'en est rien. La route, parce qu'intensément liée au travail et à l'obligation de rendement, ne rend pas plus libre. Heureusement, l'émotion des regards et des gestes entre Étienne et Bartosz nous fait oublier la dureté du labeur, et leurs corps qui s'enlacent nous réchauffent le cœur. Notre protagoniste principal est

joué par Alexis Manenti que l'on adore et que vous avez déjà peut-être vu dans *Le Mohican* (2025) de Frédéric Farrucci ou *Les Misérables* (2019) de Ladj Ly... Il nous offre une interprétation précise, et l'alchimie avec son partenaire Julian Swiezewski, qui incarne Bartosz, nous séduit. On soulignera l'intelligence de Pierre Le Gall de ne pas oublier les femmes au sein de cette industrie, qui doivent trop souvent subir le sexisme de leurs collègues hommes : même si ce n'est pas le sujet de notre histoire, c'est le genre de détails que l'on apprécie. Ensuite, il faut dire quelques mots sur les magnifiques plans de nuit qui composent une bonne partie de l'œuvre. Qui aurait pu croire que l'on trouverait une telle beauté dans les infrastructures sidérurgiques lumineuses du paysage ? Pourtant c'est bien le cas, et à plusieurs moments dans le film ! Comme le disent nos collègues d'Avignon : « C'est le début d'une romance, façon « Brokeback asphalt », comme le cinéma ne nous en a pas souvent offert, sidérante de beauté. ». Et si on peut vous conseiller une dernière chose, c'est d'aller voir sur arte.tv le court-métrage qu'a co-écrit Pierre Le Gall : *Les Belles cicatrices* réalisé par Raphaël Jouzeau. Splendide !

Séance unique **dimanche 27 septembre à 11h00**, suivi d'un échange avec l'association **Euro-Grèce-France** et le **Collectif montpelliérain de solidarité avec le peuple grec**. Cette projection est proposée par l'association et distributeur **Écrans des Mondes**. Après la discussion suivra un brunch partagé, vous amenez de quoi grignoter, le cinéma s'occupe des boissons ! **Tarif unique 4.50 euros**



# MARKOS

Réalisé par **Nikos SKARENTZOS**  
Grèce 2020 1h33 **VOSTF**

Márkos Vamvakáris est un compositeur, musicien et chanteur de rebétiko, né à Syros en 1905 et mort en 1972. L'ainé de six enfants d'une famille catholique pauvre, il quitte le foyer familial à douze ans pour aller travailler à Pirée. Il y sera manutentionnaire, mineur, polisseur, en fonction des opportunités offertes aux ouvriers non qualifiés. Mais il y apprend le bouzouki et commence à écrire de la musique. Il sera l'un des membres du groupe Tetras, fameux quartet du Pirée. Nikos Skarentzos, le réalisateur du film nous dévoile de Markos son caractère pionnier et marginal, représentant d'un milieu social exclu et banni de la société bien-pensante de l'époque. Sa musique, ses textes re-

prennent les thèmes de la vie quotidienne de la classe ouvrière. Sa voix, son jeu au bouzouki et la thématique de ses textes en font un musicien novateur et fondateur d'un nouveau genre musical, le rebétiko : le reggae et le hip-hop s'en réclament de nos jours. Il s'agit d'un genre issu de la musique byzantine des réfugiés d'Asie Mineure et qui représentait l'underground d'une manière similaire à celle du blues aux États-Unis.

Avec un premier disque sorti en 1934, Markos devient avant même le début de la guerre de 1940 un musicien connu et respecté dans toute la Grèce. Sa popularité se consolide largement dans les années après la guerre, sortant le rebétiko de son isolement pour en faire une musique populaire, y compris auprès de la nouvelle classe moyenne. Et sur le plan des professionnels de la musique, son influence s'installe durablement, comme en témoignent les nombreux experts, historiens et compositeurs, ainsi que les multiples musiciens contemporains présents dans le film.

**Les prochains rendez-vous** avec l'association Euro Grèce-France et le Collectif montpelliérain de solidarité avec le peuple grec :

**Dimanche 8 novembre à 11h00, *Une affaire de famille*** de Angeliki aristomenopoulou : La vibrante tradition de musique crétoise transmise par trois générations de musiciens. *Une affaire de famille* est un film inspirant sur le pouvoir de la famille et de la musique, raconté à travers la vie du clan musical le plus célèbre de Grèce, venant de l'île de Crète. Le film suit la famille Xylouris à un carrefour : Giorgis, cinquante ans, se produit sur scène sans cesse pour satisfaire ses fans passionnés, tandis que sa femme et manager australienne Shelagh, tente de maintenir la famille unie. Leurs trois enfants trouvent une nouvelle liberté à l'étranger, mais luttent pour soutenir la musique de leur patrie, tout en trouvant leur propre voix. « Une affaire de famille » révèle comment cette ancienne tradition musicale, peu reconnue, est transmise de père en fils, jusqu'aux petits-enfants. Il met en lumière le pouvoir rédempteur mais aussi étouffant d'une famille forte, tout en nous rapprochant du processus intime de la création musicale.

**Dimanche 6 décembre à 11h00, *Stringless*** de Angelos Kovotsos : Pour sortir de la crise financière grecque, cinq jeunes femmes forment un groupe vocal et le nomment « Stringless ». Elles veulent prendre en mains leur destin et proposent à Thessalonique et sa région des concerts, des rencontres, des chansons. Le réalisateur Angelos Kovotsos, en explorant les raisons d'existence du groupe et son développement au fil des années, et en croisant les domaines de la musique, de la dynamique de groupe et de la place des femmes dans la Grèce contemporaine gagne le Prix du Public pour un film Grec au Festival du documentaire de Thessalonique.

# LA CANICULE EST UN KRACH « ÉCOLONOMIQUE »

Par **Timothée Parrique**, économiste, chercheur à la Faculté des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, auteur de *Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance* (Seuil, 2022) – [www.timotheeparrique.com](http://www.timotheeparrique.com)

Nous traversons une canicule historique et, déjà, la mécanique médiatique tourne à plein régime. On parle ventilateurs, climatisation, épreuves du bac, réouverture de la baignade dans la Seine. Cet avant-goût dystopique a tout du blockbuster, des cartes rouges, des hospitalisations en pagaille, et un gouvernement en PLS. Une seule chose manque à l'écran : le mot « capitalisme ».

On ausculte les symptômes, mais pas la maladie. La cause, pourtant, n'est pas difficile à identifier. Notre système économique accro à la croissance est en train de faire une overdose de lui-même. Cette canicule n'a rien d'un caprice du ciel, nous récoltons des décennies d'inaction climatique, méthodiquement organisée par une minorité possédante qui prospère sur l'écocide.

Rappelons quelques faits. Selon le dernier « Rapport mondial sur les inégalités », les 10 % les plus riches de la planète sont responsables de près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. Lorsque l'on regarde l'impact, non de la consommation, mais de l'épargne, c'est encore pire : les investissements de ce décile pèsent 77 % des émissions mondiales. Le constat est désormais solidement documenté par la science : ce sont bel et bien les riches qui détruisent la planète.

## Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts

Ce n'est pas un bug, c'est une fonctionnalité. Le capitalisme privatise les profits et socialise les dégâts. Le décile global le plus fortuné possède les trois quarts de la richesse mondiale, ce qui lui permet de capter plus de la moitié des revenus. Mais ces privilégiés ne supporteront que 3 % de la facture climatique. La moitié la plus pauvre de l'humanité, elle responsable de 10 % des émissions et détentrice de 2 % de la richesse, héritera de près des trois quarts des coûts (1). Le réchauffement climatique n'est pas seulement une catastrophe écologique, c'est un transfert des riches vers les pauvres, et du présent vers l'avenir.

Chaque degré au-dessus des normales est le produit d'une décision d'investissement. Au premier trimestre 2026, TotalEnergies voyait son bénéfice bondir de 51 %, dopé par la flambée des prix des carburants, au même moment où la planète bouclait les trois années les plus chaudes jamais mesurées. La Terre brûle et les pétroliers encaissent, comme si l'on payait une entreprise pour incendier notre propre maison. En 1972, un groupe de chercheurs au MIT publiait *les Limites à la croissance*, une étude qui montrait que la croissance exponentielle des activités humaines mènerait tôt ou tard à la pénurie, à l'effondrement, ou aux deux. Nous ne les avons pas écoutés. Nous avons perdu un demi-siècle à gober le conte de fées de la « croissance verte » qui nous promet une économie immatérielle et décarbonée. Cinquante ans plus tard, ce découplage reste introuvable à l'échelle et au rythme qu'exigent les limites planétaires. La croissance verte n'est pas une solution, c'est un discours d'inaction, l'alibi parfait pour ne jamais remettre en cause le capitalisme.

## La production ne peut pas se faire contre la nature

La canicule est un rappel à l'ordre. L'économie n'est pas une mécanique monétaire, c'est une sphère sociale encastrée dans une réalité biophysique. La production ne peut pas se faire

contre la nature, ou du moins jamais longtemps. Il faut renverser l'ordre des priorités qu'on nous présente comme naturel : l'environnement n'est pas une variable d'ajustement au service de la croissance. C'est l'inverse. C'est l'économie qu'il faut remettre à sa juste place, à l'intérieur des limites de la biosphère.

Alors, il va falloir ralentir. Pas tout le monde, ni au même rythme – ceux qui saccagent le plus freinent les premiers. Une décélération à plusieurs vitesses en proportion des revenus et des patrimoines, qui prend en compte les responsabilités et les capacités de chacun. Organiser la décroissance des pays riches pour libérer autant du maigre budget écologique qu'il nous reste pour permettre à la grande majorité de la population de pouvoir enfin vivre dignement.

La vraie question, celle que cette canicule devrait imposer dans le débat, n'est pas de savoir s'il faut ou non allumer la clim. C'est de savoir quel système économique est capable de satisfaire les besoins de tous sans dépasser les limites planétaires. Car il faut revenir au sens premier du mot : une économie sert à économiser. Une économie qui prospère en détruisant ses propres conditions d'existence n'est pas performante, elle est suicidaire. Reste à décider qui, des multinationales ou du vivant, nous choisirons de sauver. La canicule, elle, a déjà tranché. (Tribune publiée dans *Libération* du 3 juillet 2026)

(1) « *World Inequality Report 2026* », chapitre VIII



Les tours de l'entreprise TotalEnergies à la Défense, le 23 avril 2026. (Carine Schmitt/Hans Lucas. AFP)



# DECORADO

Film d'animation réalisé  
par Alberto VÁZQUEZ (II)  
Espagne 2025 1h33 VOSTF  
Scénario d'Alberto Vázquez (II)  
et Francesc Xavier Manuel

Goya 2026 du meilleur film  
d'animation et Prix Paul Grimault  
au festival d'Annecy 2026

**FORMIDABLE ET FURIEUX  
FILM D'ANIMATION, PAS DU TOUT  
POUR LES ENFANTS !**

« Le monde est une scène de théâtre extraordinaire mais la distribution est déplorable. »

C'était déjà le cas pour *Psiconautas* et *Unicorn wars*, tous deux Goya du meilleur film d'animation : Alberto Vázquez adapte avec *Decorado* son court-métrage éponyme (et primé lui aussi !) de 2016. Passé au long métrage l'année suivante, cet auteur galicien de bandes-dessinées, illustrateur notamment de Lovecraft et Edgar Poe, étoffe à chaque long métrage un univers surréaliste de plus en plus flamboyant sans se départir d'un sens irrésistible de la satire à la noirceur très cartoonesque. Comme qui dirait à l'ACME\* de cette progression, ce troisième long métrage prend une ampleur bien plus ambitieuse et atteint une dimension lyrique d'art total, poussant

très loin dans le détail la description de l'univers de cette histoire fantastique.

La première scène, figurant au son de la Toccata et Fugue de J.S. Bach, a ainsi tout de l'ouverture opératique, levant le rideau sur une ville tout droit sortie d'un conte pour enfants. Les repères symboliques y sont inversés et pervers par la présence écrasante, au sommet d'une colline, d'une société omnipotente au nom très faustien, ALMA (« âme » en espagnol), pour Almighty Limitless Megacorporative Agency, dont les produits pourvoient à tout. Un oiseau, avec pour chant matinal une sonnerie générique de téléphone mobile, réveille Arnold, souris d'âge moyen au chômage de longue durée, qui commence chaque journée par avaler les « 100 % de bonheur » promis sur l'étiquette des antidépresseurs ALMA, avant d'aller s'abrutir devant ALMA TV pour ne pas manquer Ronnie Duck, le canard qui s'en prend plein la gueule à chaque épisode, et rêver devant les coupures pubs d'ALMA Holidays. Maria, souris illustratrice pas très douée, s'efforce de gagner son bout de fromage, serinée par les paroles décourageantes d'une petite fée aux yeux cernés nommée Dépression, rêvant à leur jeunesse et leur bonheur enfuis, harcelée par Gregory, le président directeur général d'ALMA qui voudrait bien la mettre en cage dans son ALMA Tower

dorée.

Seul employeur de la ville, ALMA maintient sous sa domination la population par un taux de chômage constant qui organise la compétition entre les pauvres, à l'aide d'une milice de nerfs fascistes qui tient lieu de police (toute ressemblance avec la réalité est bien entendue fortuite...). Avec ses amis Ramiro Rat et Pollo Crazy, drogués et un peu cinglés, Ronald aime bien s'aventurer dans la forêt interdite à la lisière de la ville, prometteuse d'inconnu, pour y reluquer une sirène au corps de femme sexy et à tête de poisson. Un démon y joue de la lyre en chantant sa mélancolie, et un hibou géant tout droit sorti de *Brisby et le secret de Nimh* plane au-dessus des arbres, prêt à dévorer les souris imprudentes. Si Ronald s'y risque, c'est parce qu'au fond de lui, il trouve quand même que le monde autour d'eux devient de plus en plus étrange, comme si tout ça n'était...

Au pays de Buñuel et de Dalí, cette *Souris galicienne* manie les celluloses comme autant de rasoirs dans une fable anticapitaliste dystopique au pays des *toons*, qui tient autant de *Brazil* que de *The Truman Show*, et dont l'obscurité, par ces temps caniculaires, sans être franchement guillerette, est très rafraîchissante, délicieusement grinçante et d'une inventivité folle.

\* American Company Making Everything : entreprise de fiction apparue dans l'univers des dessins animés Looney Tunes dans les années 1930 post-grande dépression. ACME était aussi le nom d'ALMA dans le court métrage de 2016.



# ROSE

Réalisé par **Markus SCHLEINZER**

Allemagne / Autriche 2026 1h34

**VOSTF** Noir et blanc

avec Sandra Hüller, Caro Braun, Marisa Growaldt, Robert Gwisdek...

**Scénario de Markus Schleinzner et Alexander Brom**

**Festival de Berlin 2026 : Prix d'interprétation pour Sandra Hüller**

Dès les premiers plans, splendides, de terres qui fument et de corps enchevêtrés, nous sommes plongés dans un des épisodes les plus meurtriers – après la Peste noire – que connut l'Europe occidentale : la Guerre de Trente Ans. Cette succession de guerres de religions qui, entre 1618 et 1648, ravagèrent tout particulièrement les terres du Saint-Empire romain germanique, certaines régions y perdant près de la moitié de leur population entre massacres aveugles, famines et épidémies diverses. La photographie du film (magistrale, dirigée par Gerald Kerklez) n'est pas sans rappeler les gravures du grand Albrecht Dürer

ou le graveur Jacques Callot qui, en 18 eaux fortes réalisées en 1633, illustra avec force *Les Grandes misères de la guerre* dans sa Lorraine natale. Dans ce paysage désolé, un étonnant personnage se dirige vers un petit village protestant endormi. Malgré ses habits d'homme, une voix off nous apprend que le marcheur est Rose, une femme qui a été soldat pendant la guerre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'habit fait le moine et, malgré un physique peu viril, le seul fait de porter (par exemple) l'uniforme fait de vous un homme. Signe extérieur supplémentaire de virilité : Rose / l'inconnu a le visage balaféré, traversé par une balle qu'il porte en fétiche autour du cou... En cette période de guerres incessantes, on peut penser que l'habit d'homme était avant tout une garantie de protection en même temps qu'il offrait la possibilité de se déplacer en toute indépendance, de travailler, et ainsi d'échapper au viol de guerre comme au viol conjugal – plus communément appelé mariage arrangé...

Aux habitants circonspects, l'inconnu se présente comme un villageois parti tout jeune à la guerre dix ans auparavant et qui a décidé, acte de propriété en main, de réintégrer la ferme familiale après l'avoir rénovée. Dans un climat de suspicion pesant (pour les villageois de l'époque, la soldatesque est synonyme

de pillages, de viols et de massacres...), Rose, dont personne connaît le prénom d'homme, s'avère être un fermier modèle, accompagne scrupuleusement les liturgies hebdomadaires, fait la lecture aux enfants, toujours prêt à rendre service à la communauté. Au point que le plus gros propriétaire du coin propose un jour de lui donner en mariage sa fille aînée Suzanna (probablement parce que, son âge avançant, elle n'est plus un parti attractif) en échange d'un accès vital à la rivière contiguë... Bien évidemment, la proximité conjugale ne peut que révéler le secret de Rose – à moins que Suzanna ne devienne sa complice... Avec une force expressive saisissante, le film décrit la violence et la paranoïa d'une communauté dénuée de toute compassion – elle est prête à écraser Rose malgré ses efforts pour s'intégrer –, confite dans son obsession morale autour du genre, ce qui se cache dans la culotte de chacun semblant plus déterminant que toute autre considération dans l'échelle de valeurs de ce petit monde protestant d'une austérité ostentatoire. *Rose* est porté de bout en bout par la merveilleuse Sandra Hüller, impressionnante, méconnaissable : après *Toni Erdmann*, *Anatomie d'une chute* et *La Zone d'intérêt*, l'actrice allemande est une nouvelle fois au cœur d'un bijou de cinéma.

La séance du **lundi 28 septembre à 20h**, en partenariat avec les associations **So Bollywood** et **Rainbow Screen**, sera suivie d'une discussion animée par **Amandine D'Azevedo**, maîtresse de conférences en Études Cinématographiques à l'université de Montpellier Paul-Valéry.

# LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME



**Écrit et réalisé par**  
**Abinash Bikram SHAH**  
Népal / France 2026 1h43 **VOSTF**  
avec Pushpa Thing Lama,  
Deepika Yadav, Jasmin  
Bishwokarma, Aliz Ghimire...

La brume du titre de ce film magique ne cache pas seulement des pachydermes sauvages qui traversent les forêts du sud du Népal, elle enveloppe aussi toute une communauté, ses rites, ses secrets... Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah nous plonge dans l'univers des kinnars, personnes transgenres reconnues par les traditions d'Asie du Sud depuis des lustres : vénérées autant que craintes pour leurs pouvoirs spirituels, pour leurs dons de bénédiction ou de malédiction, elles sont néanmoins encore largement rejetées par la société, qui les tolère à la marge de ses frontières, tout en prenant bien soin d'en verrouiller les échanges.

Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : ici, les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle, traversée de contradictions et de désirs. Pirati dégage un tel charisme, incarne si naturellement la responsabilité envers sa famille qu'elle est pressentie pour devenir le prochain guru veillant sur la communauté aux abords du petit village de

Thori. Mais Pirati est aussi une femme tiraillée par ses propres désirs, notamment pour ce musicien avec qui elle rêve de s'échapper vers l'anonymat de la grande ville.

Tout va basculer lorsqu'Apsara, une des filles de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers. Retrouver sa fille devient alors un acte politique : réclamer qu'une vie kinnar, aussi marginale soit elle, puisse être reconnue comme une vie qui compte... Les éléphants de cette brumeuse forêt, vénérés tant qu'ils se tiennent dans leur milieu, redoutés dès qu'ils s'approchent des cultures, des hommes et des plaines, composent un miroir troublant de la communauté kinnar : eux aussi sont sanctifiés et indésirables, admirés et chassés, admis tant qu'ils restent à leur place, tant qu'ils ne franchissent pas les limites tacites que la société leur impose, tant qu'ils ne viennent pas bousculer l'ordre établi. Et ces éléphants, aussi sauvages et craints soient-ils, ne sont pas sans rappeler Ganesh, dieu de la sagesse, de l'intelligence et

de la prudence, qui permet de surmonter les obstacles et grand protecteur des âmes vulnérables.

Pourtant, pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah réussit le tour de force de ne pas transformer ses personnages en symboles, ces femmes vivent, s'aiment, se jalourent, se déchirent, se protègent. Leurs claquements de mains, loin de toute curiosité folklorique, deviennent tour à tour une langue de solidarité, de défi et de colère. Et le film navigue avec une liberté virtuose du drame social au polar, avec une pincée de conte mystique. La mise en scène accompagne ces tensions avec élégance. Les images font dialoguer la jungle noyée de brume avec des espaces urbains plus secs et menaçants. La nuit, les battues aux éléphants prennent des airs de cauchemar fantastique. Magnétique, Pushpa Thing Lama, actrice et militante népalaise, elle-même femme transgenre, est pour beaucoup dans cette alchimie. Sous ses yeux, le réel se trouble peu à peu : les frontières entre le sacré et le rejet, la famille et la solitude, la protection et la violence deviennent de plus en plus poreuses. Singulier, hypnotique, *Les Éléphants dans la brume* finit par brouiller les frontières qu'il s'attachait justement à questionner. La brume devient alors un espace de résistance : un territoire où celles et ceux qu'on voudrait invisibles retrouvent enfin une place.



# THE GOOD SISTER

**Réalisé par Sarah MIRO FISCHER**

Allemagne 2025 1h36 **VOSTF**

avec Marie Bloching, Anton Weil, Proschat Madani, Laura Balzer, Jane Chirwa, Aram Tafreshian, David Vormweg...

**Scénario d'Agnes Maagaard Petersen et Sarah Miro Fischer**

Devant la police, Rose est sidérée. Elle n'en revient pas. Refuse d'y croire. Il doit y avoir erreur sur la personne. Un violeur, Sam ? Impossible. Un violeur, ce grand frère attentionné, doux, complice, qui s'est toujours mis en quatre pour elle ? Impensable. Pas ce frangin qui lui ouvre sans barguiner sa porte quand elle déboule au milieu de la nuit, sa valise sous le bras. Qui l'héberge sans poser de question – et même s'il préférerait qu'elle dorme sur le canapé parce qu'elle ronfle comme pas permis, c'est tête-bêche dans son lit qu'ils finissent par s'endormir. Sam, le bon samaritain qui lui délie son canapé et improvise chez lui une colocation pour une durée indéterminée... Une cohabitation de rêve – excepté, peut-être, cette nuit où Sam a ramené une fille dans sa chambre. Rose ne voulait vraiment pas entendre, a essayé plusieurs subterfuges mais les

bruits étouffés, le départ précipité de la jeune femme lui ont laissé une impression désagréable. Sensations fugaces oubliées au matin. Jusqu'à, donc, cette convocation de la police : on lui demande de venir témoigner car la jeune fille accuse Sam de viol. Or, sœur aimante et loyale, Rose en est convaincue : son frère est incapable de faire une chose pareille, ce n'est pas un monstre. Il s'est forcément passé quelque chose entre eux que l'accusatrice a mal compris, ou n'assume pas. Un malentendu – à moins que la prétendue victime n'ait quelque chose à se reprocher... c'est la seule explication.

Rose, qui s'est toute sa vie reposée sur son frère, qui s'est toujours sentie protégée, doit remettre en question une certitude gravée dans le marbre : et si Sam était réellement coupable de ce dont on l'accuse ? Qu'est-ce que ce comportement – abject – peut bien raconter de lui, d'elle, de la relation entre elle et lui ? Le doute s'installe et la taraude. Ce choc et ce doute obligent Rose à réévaluer sa façon de considérer le monde et les gens qui l'entourent. À se questionner sur ce dont elle pourrait être capable mais également sur son rapport à la jus-

tice. Faut-il soutenir coûte-que-coûte le frangin adoré ? Ou la vérité doit-elle s'imposer, quitte à tout perdre ?

Pour la réalisatrice Sarah Miro Fischer – qui signe avec *The Good sister* son premier film –, après la première vague #MeToo qui a enfin donné la parole aux femmes victimes de violence sexuelle, il est grand temps de mettre en question notre sens du jugement et d'accepter la banalité, la quotidienneté, la familiarité du mal. On le sait, l'agresseur n'est que rarement cet inconnu effrayant traquant sa proie dans une ruelle sombre – qui fait la une des gazettes et rassure à bon compte les familles. « J'ai moi-même été victime de violences sexuelles. Je connais les nombreuses étapes à franchir pour surmonter cette épreuve et, dans mon cas, à un certain moment, il est devenu important de considérer l'agresseur comme un être humain. De cette façon, il n'avait plus aucun pouvoir sur moi : il n'était plus un monstre auquel je n'avais aucune chance de faire face ». C'est le propos même du film : gratter l'humanité dans ses zones d'ombres, dire, accepter et faire le pari que, sortie du déni, la société ne s'en portera que mieux.



# LA FRAPPE

Réalisé par Julien GASPARD-OLIVERI

France 2026 1h44

avec Diego Murgia, Bastien Bouillon, Romane Fringeli, Héloïse Volle...

Scénario de Julien Gaspar-Oliveri et Claudia Bottino, avec la collaboration de Dorothée Lachaud

Après une mini-série remarquée, *Ceux qui rougissent*, et plusieurs pièces dont *La Gueule ouverte*, déjà consacrée au thème de l'inceste, *La Frappe* est le premier long-métrage de Julien Gaspar-Oliveri. Si le sujet est autobiographique, l'histoire, elle, ne l'est pas, ce qui lui permet à la fois une proximité et une certaine distance avec ses personnages, et de toucher au cœur des conséquences à l'âge adulte des violences sexuelles intrafamiliales. Depuis le rapport de la CIIVISE, on met des chiffres effarants sur une réalité longtemps dissimulée : 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année (soit 1 enfant sur 10, trois enfants par classe !) ; dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille...

Rarement, voire jamais, n'a été abordé avec autant de force et d'acuité ce

qu'il advient de l'amour filial après un tel traumatisme. « J'ai construit la fiction à partir de cette question : ce serait quoi l'histoire d'une personne qui ne peut vraiment pas accepter la violence de son père ? Qui ferait tout pour le remettre à une place de père plutôt que de bourreau. »

Enzo a 19 ans, on voit bien que son parcours scolaire n'a pas dû être une promenade de santé, mais il ne s'en sort pas si mal, il essaie de monter sa petite affaire de vente de camelote à bas prix sur les marchés, avec la voiture qu'il s'est débrouillé pour acheter, une petite voiture mais qui a de la reprise ! Il a son propre appartement, toujours le sourire, une jolie petite copine, et une belle-famille sympa qui tient un circuit de karting : il a sa vie bien main. Sa frangine Carla a 20 ans, son petit caractère, toujours en colère, mais bon, c'est sa frangine et on les sent proches et déjà indépendants et matures. Les parents sont complètement absents, même si, de temps en temps, ils vont voir leur mère qui habite dans une tour pas loin.

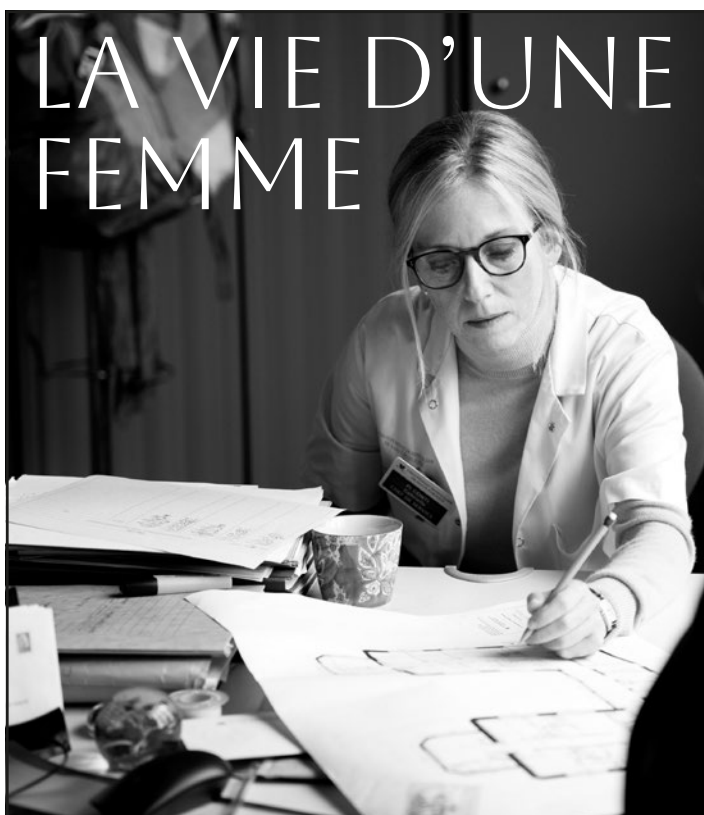
Et puis un jour, sans le dire à sa mère ni à sa sœur, Enzo va récupérer son père Anthony à sa sortie de prison. On ne sait pas trop ce qu'il a fait, mais il a l'air surpris de voir son fils. Plutôt timides, la démarche faussement tranquille et débonnaire, il fait un petit commentaire sympa sur la bagnole, et très

vite le volant change de mains. Anthony aime la conduite rapide, les dérapages, et Enzo est visiblement heureux de voir son père, son goût pour les voitures et la vitesse, on comprend d'où ça vient, et qu'il y a un besoin d'approbation. On sent aussi l'excès d'agitation, le malaise, mais Anthony veut jouer le jeu même s'il est surpris de voir ainsi son fils, alors il lui file un coup de main sur les marchés, et puis ça lui fait un endroit où crecher temporairement. Carla, par contre, refuse de le voir, on voit bien qu'elle a la haine, elle ne comprend pas Enzo, mais ne veut pas le laisser tomber pour autant.

Avec le père, c'est toute leur histoire qui avait été mise au placard. Aujourd'hui tout est prêt à ressortir, la tension monte, monte, comme dans les cocotte-minutes à deux balles qu'Enzo vend maladroitement sur les marchés, tout vibre autour d'eux, menace leur entourage, le couvercle s'agite, prêt à exploser...

Bastien Bouillon est impeccable dans le rôle du père, séducteur, sympathique et à la personnalité envahissante, dominante, inquiétante. Diego Murgia et Romane Fringeli sont extraordinaires dans le rôle des jeunes adultes. Julien Gaspar-Oliveri filme au plus prêt les sentiments contradictoires, la violence des émotions quand ce qui était caché surgit brutalement. Un premier film d'une grande justesse et bouleversant.

# LA VIE D'UNE FEMME



Que se cache-t-il entre les lignes de ce CV, parfait symbole d'une réussite professionnelle et sociale ? Qu'est-ce qui frémit dans les zones d'ombre que son agitation incessante semble vouloir cacher ? Quels sont les mots jamais prononcés que dissimule son verbe vif et parfois acéré ?

Car Gabrielle a beau s'activer, vouloir porter à bout de bras un service exsangue, qui n'espère même plus des moyens financiers et humains qui ne viennent pas, et faire comme si tout allait à peu près bien dans sa vie de couple, elle frôle dangereusement l'épuisement. Et juste derrière l'épuisement, il y a souvent, aussi, l'appel du vide : Gabrielle est une guerrière, mais elle lutte surtout contre sa propre chute et son addiction au travail est sa façon à elle de ne pas affronter ses démons. Elle a cinquante ans, l'âge où souvent le désir fout le camp, où le corps est moins coriace, l'âge des bilans bancals où l'on doit affronter la vieillesse et peut-être la maladie de ses parents, cet âge où les enfants (les siens, ou ceux qu'on a élevés comme tels) s'envolent mais éprouvent encore le besoin de sécurité du nid familial. Gabrielle n'a pas le temps pour faire face à tout cela, pas l'envie, pas le courage...

Et c'est là qu'une étincelle va mettre le feu aux poudres : le regard bleu de Frida, une écrivaine venue intégrer l'équipe soignante de l'hôpital pour nourrir la matière de son prochain roman. Elle possède des qualités précieuses que Gabrielle n'a pas, ou plus : une capacité à prendre le temps, une manière sensible d'être au monde à l'affût de ses émotions et surtout, un rapport à la vie et aux autres immédiat, simple et authentique. Gabrielle exige, revendique, enjoint, impose, sûre de son bon droit sur son équipe, ses collègues, son compagnon... Frida suggère, écoute, propose, doute. Entre les deux femmes, une relation forte va naître, opposant au vide un appel à la lenteur, à la tendresse, au désir retrouvé, à la douceur. Charline Bourgeois-Tacquet observe les déambulations de Gabrielle au gré d'un chapitrage qui se conçoit comme autant de propositions offertes à ce personnage complexe et sensible incarné par une Léa Drucker exceptionnelle. Avec une densité romanesque bouleversante, le film réussit à raconter la vie d'une femme, sur deux plans : l'histoire d'une rencontre amoureuse qui s'impose comme une évidence et celle de la rencontre d'une femme avec elle-même. D'une cohérence rare, d'une justesse d'analyse impressionnante et d'une sensualité percutante, *La Vie d'une femme* est incontestablement un très beau film.

Séance exceptionnelle **jeudi 24 septembre à 20h** en partenariat avec l'association franco-brésilienne **CAFOFO** et précédée d'un concert proposé par un quartet interprétant des standards brésiliens de Choro. **Tarif unique 10 €** (soit 5 € ou ticket d'abonnement + 5 € en espèces pour les artistes)

## PIXIGUINHA, UN HOMME TENDRE

(PIXINGUINHA, UM HOMEM CARINHOSO)

Réalisé par Denise **SARACENI** et Alan **FITERMAN**

Brésil 2021 1h41 **VOSTF**

Avec Seu Jorge, Taís Araújo, Milton Gonçalves, Danilo Ferreira, Tuca Andrada, Klebber Toledo...

Quoi de mieux pour saluer les belles « Rodas de Choro » de Montpellier, ces rencontres hebdomadaires de musiciens de Choro autour d'une table de bar, que de proposer, sur un grand écran, ce film, inspiré de la vie et de l'œuvre du maître du Choro brésilien : Pixinguinha.

Le Choro dont la traduction signifie « pleurs » est un genre de musique tellement beau et mélancolique que, lorsqu'on l'écoute, on a l'impression d'entendre de douces lamentations ! Le film, sorti en 2021 au Brésil est resté inédit en France (présenté seulement dans des Festivals). Il retrace la vie du maître du Choro, Alfredo da Rocha Vianna Filho (1897-1973), musicien prodige, compositeur et arrangeur de génie, considéré un peu comme le père de la musique populaire brésilienne. Il a été l'objet de livres, thème de Carnaval, et même de nom de rue, mais jusqu'alors aucun film ne lui avait été dédié. Le récit, chronologique, reste fidèle au personnage, charismatique, généreux, amoureux de sa douce Betty, passionné par la musique et par dessus tout, un homme tendre ainsi que le rappelle le sous-titre du film.



Son surnom Pixinguinha viendrait de sa grand-mère africaine qui l'appelait Pizindim (un bon garçon, dans son dialecte africain). Né dans la banlieue de Rio, dans une famille de musiciens et ayant souffert de racisme, Pizindim a su rendre la monnaie de la pièce en brillant dans les scènes internationales notamment à Paris en 1922 avec son orchestre Les 8 Batutas. Pixinguinha est celui qui a su rapprocher le Jazz du Choro, unir l'érudit et le populaire. Il a été parfois incompris et même oublié, jusqu'au moment où les grands artistes brésiliens comme Tom Jobim ou Vinícius de Moraes vont saluer son génie ce que souligne le film à travers de très belles images d'archives ! Dans le rôle de Pixinguinha adulte, l'acteur et chanteur Seu Jorge est très touchant au point qu'on oublie qu'il ne ressemble pas du tout au compositeur. Enfin les musiques que le film place souvent au centre du récit apportent de l'émotion, dont le célèbre *Carinhoso* (*Tendre*), considéré comme le deuxième hymne national brésilien. Alors pour fêter cette nouvelle rentrée en musique, venez partager ce savoureux moment musical !!!



# DÉGEL

(EL DESHIELO)

**Écrit et réalisé par Manuela MARTELLI**  
Chili 2026 1h48 **VOSTF**

avec Maya O'Rourke, Saskia Rosendhal, Maia Rae Domegala, Jakub Gierszal, Paulina Urrutia...

Voilà un étonnant thriller filmé à hauteur d'enfant qui, dans un même geste, réussit la prouesse de convoquer une atmosphère « suffocante au grand air » à la *Shining* de Stanley Kubrick, de décortiquer les fragiles désillusions du passage à l'adolescence et, pour couronner le tout, de poser un regard lucide sur le début de la décennie 1990 qui s'efforça, entre autres bouleversements politiques mondiaux, d'enterrer le Bloc « communiste » de l'Est et, en Amérique latine, de mettre sous le tapis les stigmates de la dictature de Pinochet. Nous sommes en 1992, à l'extrême sud andin du Chili, dans l'hôtel cosu d'une station de ski renommée, au cœur de l'hiver. La petite Inès vit là sous la garde de ses grands-parents, propriétaires du lieu – ou plutôt sous celle, bienveillante, des employées qui seules prennent le temps de s'occu-

per d'elle et de lui exprimer de la tendresse. Ses parents, eux, sont à des milliers de kilomètres de là, à l'Exposition Universelle de Séville, où ils accompagnent l'objet étonnant et imposant qui représente le Chili : un énorme iceberg que, prouesse technologique, les équipes chiliennes ont acheminé là depuis l'Antarctique. Un symbole d'union nationale, explique le père aux caméras, pour tourner la page des années noires sans faire de politique – ni évoquer les violences du proche passé... et encore moins l'insupportable absurdité écologique du projet !

Au cours de ses pérégrinations, dans l'hôtel, dans la montagne, Inès se lie avec Hanna, une graine de championne de ski qui vient « d'un pays qui n'existe plus » (la RDA) pour s'entraîner en compagnie de son coach intraitable. Entre la petite fille chilienne et l'adolescente est-allemande, une amitié se noue rapidement, faite de confessions et de petits cadeaux, une relation qui illumine la vie d'Inès et apaise celle d'Hanna, laquelle supporte difficilement la pression des entraînements. Tout bascule lorsqu'une nuit, Hanna disparaît mystérieusement. Les équipes de recherche parcourent inlassablement les pentes enneigées, tandis que la mère de la jeune skieuse, arrivée d'Allemagne, entreprend d'explorer les routes et les sentiers en compagnie d'Inès – partagée entre l'angoisse

et la colère. Dans le même temps, les grands-parents de la fillette lui demandent de taire qu'elle a aperçu Hanna en compagnie de son cousin, Sebastian, la nuit précédant la disparition. Secrets, omerta, silences, méfiance, soupçons... la fonte des neiges, annoncée, pourrait précipiter le dévoilement de la vérité.

*Dégel* est d'abord la révélation d'une toute jeune actrice, Maya O'Rourke, irrésistible Inès avec sa coupe à franges, qui promène ce qu'il lui reste d'innocence dans l'hôtel labyrinthique, marches craquantes et couloirs feutrés. Ce personnage enfantin est évidemment le révélateur des vilains secrets, mensonges et turpitudes des adultes – entre ses grands-parents obsédés par la vente prochaine de leur établissement à des investisseurs madrilènes, les souffrances tues de la mère de la disparue... Et au-delà des histoires de familles, affleure tout un passé qui ne peut pas être effacé : la persistance des fantômes du régime Pinochet, la culture de la violence des policiers aux manières brusques, les images télévisées des charniers de la dictature que l'on dévoile jour après jour... Pourtant, rien ne semble devoir arrêter la normalisation du pays et le triomphe du libéralisme symbolisé par l'Exposition universelle. La réalisatrice Manuela Martelli mêle avec subtilité le drame intime aux lourds secrets de la grande Histoire. Remarquable.



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG



# LA VIE D'UNE FEMME

Réalisé par Charline  
**BOURGEOIS-TACQUET**

France 2026 1h38

avec Léa Drucker, Mélanie Thierry,  
Charles Berling, Laurent Capelluto,  
Marie-Christine Barrault...

**Scénario de Charline Bourgeois-  
Tacquet, avec la participation  
de Fanny Burdino**

Si la vie de cette femme, Gabrielle,  
était musique, ce serait une sympho-  
nie. Impétueuse, sans temps mort, avec

juste ce qu'il faut de respirations pour ne  
pas perdre le souffle. Une partition jouée  
*perpetuum mobile* où elle serait à la fois  
l'orchestre et la maestra, à la tête d'une  
vie dédiée aux autres, conduite par un  
sens du devoir frôlant parfois la tyrannie,  
celle qui habite les êtres entiers refusant  
toute concession, tout compromis.

Gabrielle est chirurgienne, cheffe d'un  
service hospitalier où l'on reconstruit  
les visages cabossés par les accidents,  
détruits par la maladie, brûlés à des de-

grés divers. Un métier qu'elle a choisi et  
qu'elle aime. Elle en aime le rythme fou  
et l'exigence, elle en aime l'ambition et  
la technicité, elle en aime la précision  
qui ne laisse pas de place au doute, ni à  
l'erreur, elle en aime aussi l'ivresse et la  
puissance qu'il lui donne.

Qui voudrait dresser la liste de ses nom-  
breuses qualités écrirait « dynamique »,  
« énergique », « déterminée », « bril-  
lante », « entière »... Mais peut-on résu-  
mer la vie d'une femme à cet inventaire,  
aussi impressionnant soit-il ?

N°183 du 26 août au 29 septembre 2026 • Entrée : 7€ • 1<sup>re</sup> séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places